

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES SOUVERAINS RUSSES VISITENT UN HOPITAL MILITAIRE



Fréquemment, les souverains russes se rendent auprès des blessés pour les encourager et les féliciter. Au cours d'une récente visite à un hôpital militaire, le tsar et la tsarine, qu'accompagnaient deux de leurs filles, les grandes-duchesses Olga et Tatiana, ont bien voulu se laisser photographier au milieu des infirmières de cet établissement.

La journée du 17 Décembre (137^e de la guerre)

En Belgique, nos troupes ont enlevé à la baïonnette plusieurs tranchées ennemies.

Les Turcs ont subi de nouvelles défaites sur l'Euphrate.

Il se confirme que le raid de nos aviateurs, sur Fribourg-en-Brigau, a causé des dégâts importants.

La situation militaire

Si l'on en croit les dépêches de source anglaise, les attaques allemandes que nous signalaient les derniers communiqués officiels, du côté d'Ypres, ont été beaucoup plus violentes que ne l'indiquait le bulletin. Ces attaques ont dû sans doute répondre à la pression que les alliés développent depuis quelques jours sur le front des Flandres. Pression lente, économe de sacrifices, mais qui tient solidement les positions conquises.

Les Allemands se rendent bien compte qu'ils seront obligés, dans un délai rapproché, de lâcher du terrain. Aussi s'acharnent-ils à retarder l'heure du recul ; ils ne feront que la précipiter par suite des pertes disproportionnées qu'ils subissent.

Il ne faut pas se dissimuler, d'ailleurs, que leur recul —

— sera lent et méthodique. Ils ont préparé, à quelque distance en arrière, de nouvelles lignes fortifiées sur lesquelles ils essaieront de renouveler leur tactique d'arrêt et de contre-attaque.

Mais tout s'use à la longue, et j'aime à croire que nos troupes et celles de nos alliés, aguerries, renforcées, soutenues par une artillerie de plus en plus supérieure, finiront par avoir raison, plus rapidement qu'on ne pense, de la défensive allemande.

En attendant, nous souhaiterions, et le public aussi, que les communiqués fussent un peu plus explicites et détaillés.

Le Bulletin des Armées donne bien des recits plus complets, mais il est destiné aux armées ; on ne le trouve pas facilement sur la voie publique ; il serait bien plus simple d'allonger un peu les communiqués quotidiens pour la plus grande satisfaction de tous. Ce n'est pas une question de confiance qui se pose. Même dans leur sobriété, la sincérité des documents officiels est réelle ; mais, devant la prolongation de cette guerre de positions et de sièges, on s'énerve un peu et on voudrait en connaître le plus possible.

Du côté de la Pologne, les Russes reprennent le dessus. On paraît s'étonner, cependant, qu'avec les millions d'hommes dont ils disposent, ils n'aient pu aller plus vite et rompre les armées austro-allemandes. On se préoccupe même de ce retour offensif des Autrichiens, qu'on croyait épuisés, à travers les Karpathes, sur l'aile gauche russe. Il ne faut pas oublier que le maniement de pareilles masses, leur ravitaillement et leurs manœuvres, sur d'immenses espaces où les voies de communications, chemins de fer et routes, sont peu nombreuses, où les opérations sont en outre entravées par l'hiver, imposent au haut commandement de très grands efforts et exigent, en particulier, un temps qu'il est difficile d'apprécier.

Mais il est hors de doute que la stratégie et la patience russes finiront par refouler leurs adversaires dans des conditions qui deviendront désastreuses.

Général X...

Une statistique des blessés de guerre

BORDEAUX, 17 décembre (Dépêche Havas). — Les relevés des statistiques établis à la date du 1^{er} décembre par la direction du service de santé au ministère de la Guerre concernant les conséquences des blessures de guerre, donnent les résultats suivants :

Blessés guéris ayant pu rejoindre directement le front : 54,5 0/0.

Blessés guéris ayant dû être envoyés en congé de convalescence : 24,5 0/0.

Blessés restant en traitement dans les hôpitaux : 17,4 0/0.

Réformés : 1,46 0/0.

Décédés : 3,48 0/0.

Ces chiffres sont particulièrement intéressants, car ils prouvent que, grâce aux soins dont nos blessés sont entourés dans les hôpitaux, plus de la moitié peut reprendre place auprès de leurs camarades, ce qui n'est pas indifférent au commandement soucieux du maintien de nos effectifs.

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Jeudi 17 Décembre 1914

15 HEURES. — De la mer à la Lys, nous avons enlevé plusieurs tranchées à la baïonnette, consolidé nos positions à Lombaertzyde et Saint-Georges, et organisé le terrain conquis à l'ouest de Gheluvelt.

Nous avons progressé sur quelques points dans la région de Vermelles. Pas d'action d'infanterie sur le reste du front, mais tir très efficace de notre artillerie lourde aux environs de Tracy-le-Val, sur l'Aisne et en Champagne, ainsi que dans l'Argonne et dans la région de Verdun.

En Lorraine et en Alsace, rien à signaler.

23 HEURES. — En Belgique, nos troupes ont gagné du terrain au nord de la route d'Ypres-Menin, ainsi qu'au sud et au sud-est de Bixschoote.

Nous avons débouché au nord-est d'Arras et nous sommes arrivés aux premières maisons de Saint-Laurent-Blangy.

Sensibles progrès à Oivillers-Laboisselle, Mametz et Maricourt, dans la région de Bapaume-Péronne.

De la Somme aux Vosges, rien à signaler.

• DERNIÈRE HEURE •

Le bombardement de la côte anglaise

LONDRES, 17 décembre (Dépêche Havas). — Le Bureau de la presse annonce que, selon les rapports officiels les plus récents, 55 civils ont été tués à West-Hartlepool et qu'il y a eu 115 blessés.

L'impression en Angleterre

LONDRES, 17 décembre. — On lit dans la Pall Mall Gazette :

Le pays entier éprouve la plus profonde sympathie pour les gens paisibles et sans défense qui, à Scarborough et à Hartlepool, furent tués hier dans l'unique but de démontrer l'existence de la flotte allemande. Mais ni la puissance teutonne, ni sa mauvaise humeur ne font trembler personne. Si le raid fut effectué avec l'intention de nous inspirer de la crainte pour la sécurité de notre pays et pour nous inciter à diminuer les renforts que nous envoyons sur le continent, nous pouvons affirmer qu'il constitue un échec complet.

De l'Evening Standard :

L'escapade allemande sur notre côté orientale fut stupide, perverse et vaine. Le seul effet immédiat en sera de stimuler le recrutement de l'armée de lord Kitchener ; en cela, les Allemands n'ont jamais compris la psychologie de notre nation. D'un autre côté, notre grande flotte ne se laissera pas séduire et détourner de son devoir par des opérations qui n'ont aucune signification militaire.

Le Globe écrit :

Nous voyons dans l'attaque de notre côte l'acte haineux d'un peuple qui regimbe contre la défaite et parfaitement conscient, malgré cela, de l'impuissance où il est de se mesurer avec notre grande flotte, laquelle, lentement, mais sûrement, étrangle son existence économique.

De la Westminster Gazette :

Le raid allemand avait un double objectif : tenter de jeter la panique dans la population civile, amener l'Amirauté à modifier ses plans. Les Allemands peuvent être certains que, si leur démonstration a produit un effet moral quelconque, ce n'a certainement pas été en leur faveur.

Les Serbes furent vainqueurs malgré les Bavares...

ROME, 17 décembre (Dépêche Havas). — Les journaux viennois consacrent aux opérations de Serbie des commentaires très embarrassés ; l'abandon de Belgrade constitue évidemment à leurs yeux un événement douloureux, mais il ne diminuera en rien, disent-ils, le grand effort accompli par les troupes austro-hongroises en Serbie ; et l'effet certain des récents événements sur le théâtre méridional de la guerre sera de pousser de nouvelles forces dans une lutte dont le résultat n'est pas douteux.

Des informations de sources diverses publiées aussitôt après la victoire serbe tendraient à expliquer la défaite autrichienne surtout par le grand affaiblissement des forces militaires dans le sud de la monarchie, affaiblissement attribuable au transport en Pologne et en Galicie de très forts contingents.

Or, les renseignements parvenus aujourd'hui à Rome permettent de considérer cette explication comme erronée.

Il est établi maintenant, en effet, que le général Potiorek, non seulement disposait encore de toutes les forces qui lui avaient été confiées au début de la campagne, mais avait en outre reçu un renfort de 30.000 Bavares, à la suite de l'adoption de la nouvelle tactique allemande qui consiste à secourir les points les plus menacés de la Hongrie ; et ce fut le premier résultat patent du voyage du comte Tisza en Allemagne.

L'effet moral de la victoire décisive de l'armée serbe est considérable dans les Balkans, et les illusions sur la politique austrophile se dissipent rapidement à Sofia, tandis qu'une ère nouvelle semble s'ouvrir pour les différents pays balkaniques.

Le raid de nos avions sur Fribourg-en-Brigau

BELFORT, 17 décembre (Dépêche Havas). — Malgré les dénégations allemandes, on sait maintenant que les derniers raids des avions de Belfort ont eu de réels résultats.

Le 4 décembre, six bombes ont été jetées sur Fribourg-en-Brigau ; toutes atteignirent leur but.

Pour dépister les Allemands, le chef de l'escadrille, un adjudant de hussards, fit une grande boucle en Forêt Noire, puis revint sur Fribourg sans être trop inquiété.

Le 9 décembre, l'escadrille volait en file à 900 mètres et, malgré le tir furieux des canons allemands, elle put lancer ses projectiles, dont 13 ou 14, sur 18 qui furent lancés, causèrent des dégâts énormes.

Dans ce raid audacieux, le chef de l'escadrille reçut un éclat d'obus dans son aile gauche ; en outre, plusieurs balles frôlèrent son réservoir d'essence, brisant des tendeurs, sans cependant que la stabilité de l'appareil fût compromise.

Les avions, après avoir essayé une dernière canonnade près d'Altkirch, rentrèrent à Belfort sans autre incident.

Steamers coulés par des mines

LONDRES, 17 décembre (Dépêche de l'Information). — L'Exchange Telegraph annonce que trois steamers ont heurté des mines et ont été coulés en vue de la côte du Yorkshire.

Les passagers et les équipages ont pu être sauvés.

Un croiseur argentin capture un steamer allemand

BUENOS-AIRES, 17 décembre (Dépêche de l'Information). — Le croiseur protégé argentin Puyrredon a poursuivi et a pu capturer, dans le golfe San Jorge, le steamer allemand Patagonia, qui avait récemment violé la neutralité argentine, en fournissant des vivres à des croiseurs allemands.

La solde et l'équipement des aviateurs

Pour répondre à une préoccupation du public, il est bon de faire connaître les dispositions prises en ce qui concerne la solde et l'équipement des aviateurs militaires.

Les militaires affectés au service de l'aviation, et non brevetés, ne touchent que la solde afférente à leur grade, comme ceux de leurs camarades qui se battent dans les tranchées. Tous les soldats aviateurs brevetés touchent 4 franc par jour, quand ils accomplissent leur temps légal de service, et 2 francs dans le cas contraire.

Le service des fabrications a envoyé aux escadrilles une moyenne de deux fourrures par aviateur et continué ses expéditions.

La Riviera s'anime

La reprise des affaires sur la Côte d'Azur, c'est la protection de ce joyau de notre France contre les stations hivernales étrangères.

La colonie anglaise est déjà nombreuse à Nice, Cannes, Menton et dans les stations voisines, où, grâce à un climat sans égal, l'état sanitaire n'a jamais été meilleur.

Les syndicats hôteliers de Nice, Cannes, Menton, Saint-Raphaël et Beaulieu fourniront, à toute demande, la liste des hôtels, avec prix de pensions.

NOS LEADERS

Lettre à mon traducteur

Vous avez, monsieur, traduit plusieurs de mes ouvrages en allemand. Connaissant fort peu l'Allemagne, ignorant sa langue, n'ayant qu'un goût assez médiocre pour son art et sa littérature, je n'avais jamais beaucoup cherché à faire pénétrer mes humbles écrits dans les pays d'outre-Rhin. Etre lu par des Français me semblait un sort très suffisant. L'être « en français » par des étrangers me paraissait au surplus une agréable aventure, mais je n'en ambitionnais pas pour cela les honneurs de la traduction et ne les eusse point connus si vous ne fussiez venu me proposer d'opérer la transmutation, m'offrir de transposer mes phrases en langage germanique. Grâce à vous donc je connus la vanité d'être traduit et la surprise de me voir imprimé en caractères gothiques.

Je n'en suis pas plus fier, monsieur, mais je dois avouer loyalement que votre proposition, sans m'enthousiasmer outre mesure, ne me fut pas indifférente, d'autant plus que vous me la faites avec beaucoup de politesse et de simplicité et en y ajoutant ces paroles flatteuses auxquelles nul auteur n'est insensible. Vous voulûtes bien m'assurer que vos compatriotes s'intéresseraient à mes livres quand vous les auriez mis à même de les apprécier, que mon nom était estimé en Allemagne du public lettré et qu'il y avait chez vous un public curieux des œuvres françaises, un public intelligent et compréhensif qui ne vivait pas dans l'admiration exclusive de la culture germanique et qui suivait avec sympathie les efforts de nos poètes, de nos romanciers et de nos dramaturges. Bref, vous me promîtes un succès, non point tel que celui qui avait accueilli vos traductions de Maeterlinck et de Rostand, mais un succès honorable et distingué.

De vos pronostics, monsieur, je ne sais trop ce qui est résulté et si les lecteurs allemands ont fait grand accueil à mes écrits, mais j'ai dans ma bibliothèque trois de mes volumes traduits par vous. Quand il m'arrivait, par hasard, de les ouvrir, j'étais bien un peu étonné de leur aspect. Par l'impression, par le papier, ils étaient devenus pour moi quelque chose d'autre, mais je me résignais à cette transformation tudesque en pensant qu'elle avait peut-être valu à mes fictions des sympathies que je n'avais pas le droit de dédaigner, car, à cette époque et, il y a quelques mois encore, l'Allemagne ne faisait pas dans le monde la figure qu'elle y fait aujourd'hui.

L'Allemagne nous apparaissait comme une grande nation. Certes, nous la savions brutale, agressive, avide, dominatrice. Certes, nous la savions notre ennemie, mais nous faisons en elle, bien naïvement, je l'avoue, des différences. L'Allemagne philosophique et scientifique, l'Allemagne musicale et littéraire nous laissait oublier l'Allemagne militaire et pangermaniste. A tort, certes, et de cette illusion nous sommes bien revenus, mais comment eussions-nous pu supposer le furieux et frénétique mouvement d'hostilité qui allait éclater contre nous et soulever toutes les Allemagnes dans un sentiment unanime de haine, dans un monstrueux élan de destruction !

Eh ! quoi, c'était donc cela qui se cachait au fond de l'âme de vos « intellectuels » mêmes ! Et vous, monsieur, vous partagez donc ce sentiment quand vous vous appliquez à propager chez vous les œuvres françaises ! Non, je ne veux pas me résoudre à le croire. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi.

Tenez, je veux que vous soyez représentatif. Il le faut, car il est nécessaire, pour l'honneur de l'Allemagne, qu'il y ait des Allemands qui aient échappé à la hideuse contagion, qui réprouvent les actes honteux et stupides qu'une criminelle folie fait commettre à vos compatriotes, et qui rougissent de l'apologie publique que quelques-uns des plus illustres d'entre eux ont osé faire du meurtre, du vol et du pillage. Il faut qu'il y ait des Allemands qui protestent en leur conscience contre la destruction des monuments historiques, contre l'incendie des villes sans défense, contre l'assassinat des femmes et des enfants, contre tout ce qui souille à jamais le nom d'un peuple.

Et c'est vous, monsieur, que j'ai choisi pour représenter dans ma pensée ces Allemands et cette Allemagne, celle-là qui fut une grande nation civilisée, l'Allemagne de Goethe et de Heine, de Kant et de Hegel, de Schumann et de Wagner, et qui n'a rien de commun avec la horde barbare et haineuse où je ne veux pas vous confondre et dont je vous sépare pour vous élever au rang de symbole.

Me le pardonnerez-vous, je l'ignore, car je vous connais bien peu. Vous êtes venu un jour chez moi et je vous ai serré la main. Une autre fois, nous nous sommes rencontrés en Italie.

Pendant toute une soirée nous y parlâmes de ces « choses françaises » que vous disiez aimer, de Stendhal et d'un chapitre inédit de la *Chartreuse de Parme* que vous aviez découvert. Vous sembleriez bon et honnête, et j'ai bien de la peine à vous imaginer incendiant la Bibliothèque nationale, pillant le Louvre et égorgeant des enfants sur le corps des mères assassinées, de cette même main qui s'appliquait à traduire la pensée profonde d'un Maeterlinck, la verve éblouissante d'un Rostand ou quelque écrit de l'auteur de ces lignes que vous lirez peut-être en riant de leur singulière naïveté.

Henri de Régnier.
de l'Académie française.

SUR MER

Vapeur allemand coulé

PÉTROGRAD, 17 décembre (Communiqué de l'état-major de la flotte de la mer Noire). — Dans la nuit du 14 décembre, un navire russe arrêté, près de Karassounda, sur le littoral turc, le vapeur *Derintie*, appartenant à la ligne allemande de navigation Levantine, qui naviguait tous feux éteints.

Ayant établi la nationalité du bâtiment, notre navire ordonna à l'équipage de mettre à l'eau les chaloupes et d'y descendre. Seuls, deux officiers et douze soldats turcs obéirent à cet ordre. Ils furent recueillis et emmenés prisonniers à Sébastopol. Le vapeur allemand fut ensuite canonné. L'incendie qui éclata à bord à la suite des coups de feu détermina l'explosion des chaudières.

Une sortie de la flotte turque

LONDRES, 17 décembre (Dépêche de l'Information). — Selon une dépêche d'Athènes au *Daily Telegraph*, la flotte turque, y compris les vieux navires de guerre, est partie lundi pour la mer Noire.

Le « Messoudieh »

LONDRES, 17 décembre (Dépêche Havas). — On mande de Pétrograd au *Morning Post* :

« Selon une dépêche de Moscou, le *Messoudieh*, au moment où il fut coulé, avait à bord un nouvel armement des plus modernes. Les canons venaient d'arriver d'Allemagne et l'équipage était allemand. »

Le prince de Bülow arrive à Rome

ROME, 17 décembre (Dépêche de l'Information). — Le prince de Bülow est arrivé à Rome, ce matin, à 9 h. 37.

Des mesures de police très rigoureuses avaient été prises pour empêcher toutes manifestations dans un sens ou dans l'autre.

Deux fonctionnaires de la Consulta et trois attachés allemands attendaient le prince, qui passa inaperçu et se fit conduire à la villa Malta.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Pourquoi diable ce Autrichien s'est-il rendu ?
— Il m'a dit que c'est par raison stratégique.
— Laquelle ?
— Il n'avait pas mangé depuis trois jours !...

(Nouveau Satiricon, Péetrograd.)

Échos

Le bonnet de coton.

Je suis allé, hier, fumer une cigarette avec un blessé en traitement à l'hôpital du lycée Buffon. Là, comme dans presque tous les grands établissements de la capitale transformés en ambulances, nos soldats sont soignés par des femmes du monde — cette guerre leur a permis de révéler des qualités admirables — et par des petites sœurs à cornette blanche et noire. Il serait oiseux de célébrer, une fois de plus, le dévouement des sœurs de l'Hôtel-Dieu.

Mon blessé portait un bonnet de coton. Peut-être préférerait-il une toute autre coiffure, mais il prouve lui aussi, sous ce casque à mèche, singulièrement pacifique pour un guerrier, les qualités de simplicité et d'abnégation dont tous, plus ou moins, nous ornons notre âme actuelle.

Une petite sœur s'arrêta devant mon ami et, dans un sourire charmant, je crois même un tantinet malicieux :

— Est-il assez gâté ! Nous n'avons ici qu'un bonnet de coton, un unique bonnet de coton... et c'est lui qui le porte !

Mais le blessé parla à l'oreille de la petite sœur qui, un peu confuse, reprit :

— Vraiment, monsieur, vous auriez l'obligeance de confier notre misère à vos lecteurs ?

J'ai promis et m'exécute, certain d'être écouté. Nos lecteurs acquerraient des droits à la reconnaissance des blessés s'ils voulaient bien adresser quelques bonnets, non de coton, mais genre polo, à Mme P..., infirmière-major, salle 41, à l'hôpital du lycée Buffon, Paris.

— Si j'osais, dit encore, timidement, la petite sœur, je demanderais aussi des couvertures... mes enfants n'ont pas trop chaud... des couvertures même usagées, mais pas de couvre-pieds... des couvertures que l'on peut border...

Nos lecteurs voudront « border » les grands et braves enfants tombés pour la patrie.

Guignol en guerre !

Des théâtres rouvrent leurs portes ; Guignol ferme les siennes.

Depuis le premier jour de la mobilisation, Guignol n'a pas cessé d'amuser sa charmante clientèle en rossant à tour de bras le kaiser et le kronprinz. Mais la température devient rigoureuse ; les habitués spectateurs n'obtiennent plus la permission de théâtre. Notre marionnette nationale clot momentanément ses volets.

Mais Guignol ne peut souffrir l'inaction. En attendant le printemps prochain, il continuera à rosser kaiser et kronprinz, dans les villes que nos soldats délivrent et délivreront, le plus près possible du front.

Et auprès des petits qui ont souffert de la guerre, son succès sera plus considérable encore que devant un auditoire de petits Parisiens.

Guignol s'en-va-t'en guerre !... Bonne chance et prompt retour.

1870 : le « Bismarck ». — 1914 : le « Joffre ».

On nous a dit que les vigneron de l'Anjou avaient surnommé le vin de 1914 *Vin de la Victoire*.

Plus louable encore fut l'intention d'autres vignerons — ils font également un vin blanc sec et parfumé, point à dédaigner — qui baptisèrent le vin de l'année dès les premiers jours d'octobre.

Il s'agit des vignerons du canton de Vaud. Les croupes de leurs montagnes sont orientées face au Midi. A leur pied, Montreux, Clarens, Villeneuve, que fréquentent Anglais et Russes, sont réchauffés l'hiver par le soleil, et Vevey, grand marché des vins du pays, célèbre tous les ans une *Fête des vignerons*. Nous demanderons un jour au chevalier Fata de nous parler de ces caves. Il n'en est pas de plus originales.

Or, les vignerons vaudois donnent chaque année un nom à leur vin, un nom local à l'ordinaire. Mais, lorsque de grands événements agitent le monde, le nom prend l'envergure des événements.

En 1870, le vin fut dur, presque imbuvable. On le nomma le *Bismarck*.

En 1914, dès les premières vendanges, le vin se montra parfumé et moelleux. Les vignerons vaudois le nommèrent le *Joffre*.

Nous humerons le *Joffre* ; il nous tiendra en joie !

Le boulevard des Belges.

Nous avons dit qu'il était question de donner au boulevard des Capucines le nom de boulevard des Belges. D'autre part, le Comité du « Vieux Montmartre » a émis le vœu que le choix du nouveau nom fût porté sur une autre voie, le boulevard des Capucines rappelant le célèbre couvent fondé par Louise de Lorraine, femme de Henri III.

A ce propos, un de nos lecteurs suggère cette idée : « Terminer le boulevard Haussmann et donner le nom de boulevard des Belges à la partie du boulevard qui se trouvera entre les rues Taitbout et Drouot. »

Une idée qui peut mettre tout le monde d'accord.

MICROMÉGAS.

M. Maurice Donnay fait l'éloge de la vertu guerrière

Il appartenait à l'Académie française de montrer, elle aussi, qu'elle ne reste pas étrangère aux événements actuels et aux grandes émotions que ces grands événements suscitent. Elle l'a dit hier, dans sa séance annuelle où l'on distribue des prix de vertu et des prix de littérature, elle l'a dit par les voix disparates de M. Maurice Donnay et de M. Etienne Lamy.

M. Maurice Donnay, directeur de l'Académie, a estimé qu'il n'était pas inconvenant de traiter son sujet — c'est à savoir ce vanter en beaux termes un certain nombre de lauréats de M. de Montyon, et, par exemple, l'œuvre des Filles de Saint-Vincent-de-Paul à Salonique ou le Refuge du Plessis-Piquet pour les femmes israélites, ou la Mutualité Maintenant pour les jeunes femmes qui ont l'héroïque ambition de gagner leur vie dans les professions libérales. Mais M. Maurice Donnay — et c'est un mérite singulier — sans quitter son sujet, s'élève de ce sujet même jusqu'aux idées générales imposées par le tragique de notre temps. Et tout son discours est un hommage rendu à la vertu française, à la force française.

Merveilleuse vertu, force admirable! M. Maurice Donnay, pour les définir, demeure lui-même onduoyant, enclin à la grâce et sur le point d'être charmant, et parfois, dans la puissance de son élan vers les hauteurs, assez près d'être violent. Son discours au moins n'est pas uniforme. Et c'est à cause de cette variété qu'il devait plaire, j'entends enthousiasmer, si le sentiment profond qui l'inspire tout entier n'avait déterminé les acclamations d'un public ravi d'écouter, traduit en bonne langue française, l'éloge des qualités sublimes de la France.

M. Maurice Donnay tient à ce qu'on le sache — et comme il a raison : la vertu, c'est le courage de lutter pour une cause dont on est sûr qu'elle est belle, pour le droit, pour la justice, pour un idéal. La France, maintenant, a cette vertu. Ne peut-on pas prétendre qu'elle l'eût assidûment, presque toujours? L'idéal, le véritable idéal, c'est l'influence morale d'un pays, et M. Maurice Donnay sait bien que l'influence morale de la France ne doit, sous aucun prétexte, être aréantie. Comparez donc à l'aimable et fine influence française la pesante influence de la « kultur » allemande, inséparable, comme le dit justement M. Maurice Donnay, de son militarisme.

Nous savons ce que ce serait en Orient et dans le monde l'hégémonie allemande. Dans les circonstances difficiles, un homme, par la façon dont il réagit, nous renseigne sur son véritable caractère; de même un peuple, par la façon dont il fait la guerre, nous révèle ses composantes ethniques. Or nous voyons les Allemands mener une guerre pour laquelle des savants, des philosophes, des littérateurs, des artistes, des intellectuels se solidarisent avec des chefs militaires dont la cruauté est un outrage à la profession des armes. Chose significative, en un demi-siècle ce peuple, bien que victorieux, n'a pas eu un grand poète; mais il honore, à l'égal des poètes, des constructeurs de canons formidables et de monstrueux dirigeables. Ses diplomates ont proclamé les formules les plus abjectes de l'utilitarisme; depuis quarante-quatre ans, ce peuple guettait le « moment psychologique » du bombardement, de l'incendie, du massacre, du cambriolage et du viol.

L'influence française, au contraire, est une conquête par la persuasion, par un langage qui est parmi les plus harmonieux et les plus nuancés, par une littérature qui contient de belles maximes, de nobles et claires idées et propose à l'humanité les plus hautes raisons de vivre.

Ces raisons de vivre, la France, mieux que personne aujourd'hui, les comprend. Voilà pourquoi elle est magnifique. M. Maurice Donnay sait que la France est magnifique sans effort; et que si l'on a pu dire jamais que la France tombait en décadence, c'est parce que l'on cédait, peu ou prou, à des passions politiques mauvaises conseillères. Il est visible maintenant que nulle décadence ne put entretenir en soi les éléments de la prodigieuse vigueur dont nous sommes les témoins éblouis. Heureux Maurice Donnay qui peut en témoigner, lui, devant un auditoire d'élite qui, en admettant qu'il ait eu quelques préjugés au temps où il était presque recommandé d'en avoir, n'a plus, à cette heure, qu'un respect reconnaissant pour le spectacle incomparable que procure au monde la France moderne! Donc, avec Maurice Donnay, prononçons tous ces paroles dignes d'être prononcées avec foi :

Quelle France nouvelle tout cela nous prépare! N'écoutez pas ceux qui prétendent que rien ne sera changé après; non, rien ne pourra désunir ce que la patrie a uni. Et ce discours sur la vertu, qui prend aujourd'hui un sens singulier, puis-je mieux le terminer, messieurs, que par ces mots que crie le soldat qui tombe au champ d'honneur, que répète, plus bas et dans les larmes, la femme, mère, épouse, fille, sœur, douloureuse mais fière que l'homme soit mort glorieusement, ces

trois mots qui résument, en ce moment, toutes les vertus : « Vive la France! »

M. Maurice Donnay devait célébrer la vertu. Il a chanté la France. M. Etienne Lamy a chanté la France à son tour, car, à l'Académie, on aime assez les discours éloquentes pour supporter qu'ils se répètent. Au surplus, ce n'est un mystère pour personne que l'éloquence de M. Etienne Lamy ne ressemble point à l'éloquence de M. Maurice Donnay, ni l'esprit de celui-ci à l'esprit de celui-là. M. Etienne Lamy cultive toujours les amples périodes en lesquelles les orateurs les plus applaudis d'autrefois mettaient leur complaisance. Les parallèles ne lui répugnent pas, et il a du goût pour les antithèses. Il excelle, au surplus, à ne point parler familièrement. Et quelle minutie sincère s'épanche dans son discours! Il indique, aussi nettement qu'il les voit, les phases de l'évolution française dans les années passées. Il se demande d'une manière imposante de quoi demain sera fait. De quoi? La littérature nous apportera les renseignements souhaités. Mais il faut écouter M. Etienne Lamy lui-même :

Consultez d'abord le vol des poètes. Comme les oiseaux migrateurs, quand la saison change, vont et viennent dans l'air et, par de vastes orbites, rassemblent et orientent l'armée voyageuse, les poètes sont les premiers témoins de l'avenir; leur sensibilité prophétique pressent les saisons de la pensée et leurs ailes les portent droit aux printemps devinés.

Il n'y a rien là dont les poètes ne puissent être flattés. Et chaque écrivain saura gré à M. Etienne Lamy d'avoir attesté l'action nécessaire de la littérature sur la vie nationale, d'avoir affirmé qu'elle ne saurait subir vainement les secousses contemporaines, et qu'elle deviendra une école de grandeur d'âme.

J. Ernest-Charles.

Les Viennois mécontents

ROME, 17 décembre (Dépêche Havas). — Selon des nouvelles arrivées de la frontière autrichienne, il paraît que la situation en Autriche-Hongrie qui était devenue critique à la suite de la défaite de l'armée austro-hongroise en Serbie, devient de plus en plus grave.

À Vienne, une route considérable s'est assemblée sur la Ringstrasse et a parcouru les rues. En passant devant le ministère de la guerre, des cris ont été poussés et de violentes protestations se sont fait entendre.

Des manifestations identiques se sont également produites à Prague et à Budapest.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. René Viviani, président du Conseil, a donné lecture à ses collègues de la déclaration qu'il a rédigée et qui sera communiquée aux Chambres le 22 décembre. Cette déclaration, qui a été approuvée, sera lue à la Chambre par le président du Conseil et au Sénat par le garde des Sceaux.

L'ajournement des élections

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, prépare actuellement un projet de loi ayant pour objet d'ajourner les élections sénatoriales qui devaient avoir lieu en janvier, les élections législatives partielles et les élections cantonales.

Toutes ces élections n'auront lieu qu'après la fin des hostilités.

La mort de M. Max Barthou

Le Journal des Débats publie quelques renseignements intéressants sur les circonstances dans lesquelles le soldat Max Barthou, fils de l'ancien président du Conseil, a trouvé la mort.

M. Max Barthou, qui venait d'être nommé brigadier de liaison, arrivait à Thann samedi et prenait immédiatement ses fonctions. Dimanche, il adressait à son père une lettre enthousiaste où il disait sa joie d'être sous le feu du canon qu'il entendait gronder sans cesse. Lundi, M. Max Barthou sortait du bureau militaire en compagnie de M. Collavet, maître des requêtes au Conseil d'État et rédacteur au Journal des Débats, et du jeune André Bénac, fils du maître des requêtes honoraire au Conseil d'État, lorsqu'un obus tomba sur le groupe. M. Collavet fut tué sur le coup et MM. Max Barthou et André Bénac, très grièvement blessés, ne tardèrent pas à succomber.

NOTRE PETIT REFERENDUM

Grand ou petit format ?

564 réponses dans notre courrier d'hier. « Petit format », disent 559 lecteurs et abonnés; 5 préfèrent le retour au grand format.

Persister dans le petit format, écrit M. Petit, rue de la Loge, à Marseille, serait aussi drôle que de vouloir aligner sur les boulevards l'unique Arc de Triomphe à l'ombre duquel prospère Excelsior.

Mme la comtesse de Nalèche douairière nous demande de maintenir le format actuel. C'est de plus en plus l'avis de la majorité.

Nous clôturerons lundi ce petit referendum.

Une offensive turque se termine par une retraite

PÉTROGRAD, 17 décembre (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans la seconde moitié de novembre (vieux style), les Turcs ayant considérablement renforcé leurs contingents par des éléments des corps de Bagdad et par la formation d'unités nouvelles, prirent, dans la vallée de l'Euphrate et dans la région de Han, une offensive qui se traduisit par une série de combats d'importance secondaire livrés près de Souverdi, Douth, du col de Klytschiadounsk, de Sarai, d'Alourni et de Dayr. Cependant, ces combats se sont terminés invariablement par la défaite des Turcs et par leur retraite. Les pertes graves subies par les Turcs dans ces combats en blessés, en tués, en prisonniers, en canons et en munitions de guerre ont eu pour conséquence une démoralisation sérieuse des forces ottomanes qui opèrent dans ces régions. Selon des renseignements qui ont été contrôlés, certains contingents turcs : avaient perdu la moitié de leurs effectifs primitifs.

Aucun changement ne s'est produit sur le reste du front.

Ils fortifient Erzeroum

PÉTROGRAD, 16 décembre (Dépêche Havas). — Les Turcs travaillent fébrilement aux fortifications d'Erzeroum.

De nouveaux canons de provenance allemande sont placés dans les forts et des officiers allemands instruisent du matin jusqu'au soir la garnison; celle-ci souffre cependant beaucoup de la fièvre typhoïde et de la dysenterie.

Les Turcs amènent sans cesse dans la région d'Erzeroum des contingents nouveaux, en vue d'un grand combat.

Le Livre bleu serbe

Le gouvernement serbe, lors de la réunion de la Skoupchtina, dans le courant de novembre, a fait remettre aux députés un Livre bleu sur les origines du conflit entre la Serbie et l'Autriche-Hongrie. La lecture de ce recueil diplomatique apporte de nouveaux éléments aux preuves déjà fournies de la mauvaise foi allemande.

Dès le lendemain de l'attentat de Sarajevo, une vive agitation se manifesta, à Vienne, dans la presse et dans divers milieux politiques, contre la Serbie.

Le ton de la presse viennoise, en dépit des assurances formelles, renouvelées par le gouvernement serbe, que l'attentat de Sarajevo était l'œuvre d'un isolé qui, au surplus, était sujet autrichien, ne fit que devenir de plus en plus violent. Tous les journaux, à l'exception des journaux *Zeit* et *Arbeiter*, demandent la guerre avec la Serbie (n° 22). « Nous ne pouvons, dit la *Nouvelle Presse Libre*, terminer notre affaire avec la Serbie que par une guerre; il est visible que nous ne pourrions y arriver par des moyens pacifiques; il faut donc faire la guerre immédiatement. » M. Jovanovitch constate également que la Bourse est très mauvaise, mais il n'arrive pas à se renseigner sur les véritables intentions du gouvernement; il interroge en vain ses collègues à cet égard (n° 23); une seule chose lui paraît certaine, c'est qu'une démarche diplomatique sera faite par l'Autriche à Belgrade aussitôt que l'enquête sera terminée et que l'affaire sera remise à la justice. Sous quelle forme serait faite cette démarche? Qu'allait demander à la Serbie l'Autriche à la suggestion sans doute du comte Fergach? Le ministre ne pouvait encore le savoir, mais il avait tout lieu de penser, d'après tout ce qu'il voyait et entendait autour de lui, que, des deux politiques qu'il avait indiquées dans son rapport comme pouvant être suivies par l'Autriche, c'était la seconde qui avait été choisie (n° 25).

Sur les rapports de M. Jovanovitch, M. Pachitch télégraphie le 19 juillet aux représentants serbes à l'étranger (n° 30); la presse viennoise ne cesse d'exploiter l'attentat de Sarajevo en répandant en Europe les nouvelles les plus tendancieuses contre la Serbie; elle s'attache à provoquer des polémiques avec la presse serbe, et cependant, dès les premiers jours, le gouvernement royal a prouvé sa volonté de maintenir les meilleures relations avec la monarchie voisine en se déclarant prêt à remettre à la justice tout sujet serbe dont la complicité dans l'attentat serait prouvée; le gouvernement austro-hongrois n'a jusqu'à ce jour pas cru devoir demander le concours du gouvernement serbe; M. Pachitch est donc porté à croire que l'on se prépare à Vienne à faire une démarche qui ne pourra avoir que de très regrettables conséquences pour l'avenir des relations entre les deux pays (n° 31).

Le 20 juillet, M. Jovanovitch télégraphie qu'il lui est toujours impossible d'être fixé sur la réelle intention du gouvernement austro-hongrois; il redoute toutefois que la guerre contre la Serbie ne soit décidée, l'opinion publique autrichienne pensant que cette guerre serait très rapide et croyant la Serbie épuisée par ses deux dernières campagnes.

Le 23 juillet, à 7 heures, le baron Giesel, ministre d'Autriche à Belgrade, remit la note du gouvernement austro-hongrois. On connaît la suite.

Le Livre bleu serbe donne la preuve de la sagesse politique de M. Pachitch et de la volonté du gouvernement royal de faire tout ce qui était en son pouvoir pour éviter la guerre; il permet également d'apprécier la prudence et la clairvoyance du ministre de Serbie à Vienne, M. Jovan Jovanovitch, actuellement ministre des Affaires étrangères adjoint.

La Presse Française et Étrangère

L'intervention italienne

M. Jules Destrée, député de Charleroi à la Chambre des représentants de Belgique, vient de passer quelques semaines en Italie, d'où il a envoyé au *Petit Parisien* des lettres dont, à plusieurs reprises, nous avons cité ici des passages. Il résume ses impressions dans un dernier article, dont voici la conclusion :

Que fera l'Italie dans le conflit actuel? Je me suis efforcé de vous expliquer pourquoi il ne m'était pas possible de répondre catégoriquement ou même de conjecturer avec vraisemblance. Mais je crois pouvoir noter, pourtant que, depuis mon arrivée ici, la situation apparaît comme beaucoup plus nettement orientée vers la guerre et l'intervention aux côtés des alliés; et je reste convaincu qu'à moins d'événements imprévus, le printemps prochain ne se passera point sans que l'Italie frémissante ne jette son glaive brillant dans la balance. Alors, ce sera la victoire définitive et rapide. A moins que la victoire ne vienne aux alliés plus rapide encore et que l'Italie, décontenancée, ne laisse passer son heure au cadran de l'Histoire! Encore une fois, *chi lo sa?*

Le rôle du Parlement

M. Henry Bérenger, sénateur de la Guadeloupe, proteste, dans *Paris-Midi*, contre le rôle effacé qu'on voudrait faire jouer au Parlement qui, d'après lui, ne doit pas se contenter d'enregistrer les décisions de nos gouvernants et de voter les crédits qu'on lui demande, mais dont le droit de contrôle demeure entier, non sur les opérations militaires, qui ne relèvent que du généralissime et de son état-major, mais sur l'administration civile du pays et la conduite générale de notre politique intérieure et extérieure.

A moins que la démocratie elle-même ne soit supprimée en temps de guerre, ne sont-ce pas là les attributions essentielles de toute représentation nationale?

Si le Parlement veut continuer de les exercer, il le peut encore, mais il est temps pour lui de se ressaisir et de s'adapter.

Trop longtemps, nos assemblées n'ont été que des théâtres pour artistes du larynx et nos gouvernements que des gouvernements du gosier.

C'est de cela que le pays ne veut plus. C'est cela qu'il ne faut plus lui laisser confondre avec le Parlement.

Que nos Chambres organisent leurs travaux en commissions de travail et qu'elles préfèrent les compétences d'action aux comédiens de la parole, aussitôt la faveur de la patrie leur reviendra.

Ce que la France réclame aujourd'hui, c'est du travail et non de la virtuosité, du savoir et non du verbiage, de l'effort et non du boniment.

Si le Parlement est capable de cette réforme et de cette adaptation à la guerre, il pourra maintenir la représentation nationale de la France. Sinon, il se sera jugé lui-même.

Sus à l'alcool

En dépit de l'interdiction de l'absinthe, certains débitants persistent à mettre en vente la liqueur condamnée; le préfet de police a dû sévir, et il aura avec lui tous les honnêtes gens et tous les bons Français. Convaincu que « tout le monde doit se mettre à l'œuvre pour la lutte contre l'alcoolisme », le *Temps* écrit à ce propos :

L'Académie des Sciences émettait dernièrement trois vœux que nous avons reproduits, réclamant : 1° La limitation du nombre des cabarets; 2° La prohibition définitive de l'absinthe et des liqueurs similaires; 3° La suppression du privilège des bouilleurs de cru. Hier, l'Académie des Sciences a reçu communication des réponses faites à ces vœux par les ministres de l'Instruction publique et de l'Agriculture. Ils y affirment, l'un et l'autre, « leur entier concours ». Le ministre des Finances aurait également déclaré prendre ces vœux « en sérieuse considération ». Mais il n'y a pas à se dissimuler que le Parlement sera difficile à branler, c'est-à-dire à mettre en action. L'opinion publique doit redoubler de zèle intelligent pour amener les mesures législatives nécessaires.

L'Allemagne inquiète

Le *Lyon républicain* constate, d'après les témoignages concordants de témoins impartiaux arrivant d'outre-Rhin, que, malgré les précautions prises, la vérité commence à se faire jour en Allemagne :

L'Allemagne regarde l'avenir avec inquiétude et cherche un Bismark. Le chancelier de fer n'a pas laissé d'élève; dans tout l'Empire, pas un véritable homme d'Etat; Guillaume II, d'ailleurs, a écarté toutes les supériorités; il n'a gardé autour de lui que des employés, des agents d'exécution n'ayant d'autre volonté que la sienne.

Les événements extérieurs justifient bien toutes les appréhensions. L'Allemagne a maintenant à supporter seule tout le poids de la guerre, son allié lui est plutôt un embarras qu'un secours. Battue par les Serbes, l'Autriche doit faire appel aux Allemands pour défendre

ses provinces du Nord; si Przemysl tient encore, c'est que l'Allemagne a renforcé la garnison. La monarchie dualiste a fait preuve dans toute la campagne d'une immérité, d'une médiocrité qui l'ont mise au rang des petites puissances; les symptômes de décomposition sont certains, l'effondrement se produira de lui-même, sans même attendre le choc décisif.

Made in Germany

On a beau faire la chasse aux maisons allemandes : les Boches continuent sans pudeur leur petit commerce chez nous, en pleine guerre. Le *Journal d'Indre-et-Loire* en cite un nouvel exemple :

Hier, un papa de nos amis achète dans une modeste épicerie de campagne une « surprise » à deux sous pour sa petite fille. C'était un de ces cornets en papier glacé rouge contenant des berlingots ou des jouets. Le cornet était fermé au moyen d'une étiquette aux couleurs nationales très rassurantes, portant imprimé : surprise nationale. Prosper David et Frier, Grenoble. On dit que le pavillon couvre la marchandise. A l'intérieur, un petit jeu de vingt-quatre cartes portant chacune une lettre de l'alphabet. Mais la méthode du jeu? Vous allez la trouver... en allemand : Alphabet-Spiel. L'exportateur d'outre-Rhin a oublié de traduire en français. A quoi bon? Nous sommes si naïfs!

La vaine tentative

C'est celle des croiseurs allemands contre West Hartlepool, Scarborough et Whitby. L'éditorial du *Times* n'en parle qu'avec dédain :

Le raid des vaisseaux allemands sur la côte est n'a pas eu de véritables significations militaires ou navales : son but était probablement double : il voulait atténuer d'abord l'abattement qui se fait jour en Allemagne et jeter la panique dans les îles.

Si un bombardement de villes de la côte sans défense suffit à dupes de nouveau la nation allemande, nous ne pouvons qu'avoir pitié de sa crédulité.

Le second objectif a aussi complètement échoué : l'Angleterre a reçu les nouvelles dans un calme complet. Il n'y a pas eu la plus petite trace de panique et il n'y en aura jamais.

La Belgique, la France, la Pologne ont témoigné déjà des méthodes de la sauvagerie allemande. Nous en avons fait nous-même, légèrement, l'expérience.

Il est très bien que nous la connaissions.

Les diseuses de bonne aventure en Bochenland

On écrit de Copenhague au *Standard* :

Deux branches de commerce font d'excellentes affaires en ce moment en Allemagne : les photographes et les journaux. Les théâtres et les cafés-concerts sont dans une pénible situation, surtout depuis que les danses de tango au profit des victimes de la guerre ont été interdites. Une branche de commerce que l'Allemagne, qui se piquait de morale, n'avait jamais tolérée, celle des diseuses de bonne aventure fait actuellement des affaires d'or. La police ferme les yeux sur les agissements de ces officines, parce que toutes les voyantes s'accordent à chanter à leurs clients la même antienne patriotique, à savoir « que l'Angleterre sera écrasée avant le printemps prochain et qu'elle paiera et au delà à l'Allemagne tous les sacrifices que celle-ci a dû faire au cours de la guerre ».

L'Allemagne court à sa perte

Le *New York Times* écrit que « la défaite finale de l'Allemagne fut enregistrée sur les tablettes du destin » du jour où les envahisseurs furent repoussés de la Marne et refoulés vers la frontière, et il ajoute :

L'Allemagne peut rendre sa défaite moins coûteuse en signant la paix immédiatement. Les Allemands vont-ils aveuglément continuer jusqu'à ce qu'ils aient leur Waterloo, leur Sedan et leur Sainte-Hélène? Un million d'Allemands ont été sacrifiés; un million de foyers allemands sont atteints. Faut-il que d'autres millions meurent, que d'autres millions pleurent avant que le peuple d'Allemagne fasse appel de la caste impérialiste et militariste qui le pousse à sa ruine devant le tribunal de la raison et de la liberté humaine?

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE Côte d'Azur (Saison 1914-1915)

Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton

SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques Grand Établissement Thermal à Monte-Carlo

REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M. Lits-Salons. — Wagons-Lits. — Wagons-Restaurants.

La Guerre anecdotique

Le cabaretier espion

Un vieux médecin d'une ville du Nord, réfugié en Bretagne, a raconté à un rédacteur de la *Liberté* l'extraordinaire histoire que voici :

Lorsque les Allemands ont bombardé la ville pour la première fois, ils ont visé le beffroi (natürlich). Quand il n'est plus rien resté du beffroi, ils ont pris ma maison pour cible. C'était une belle maison : elle avait quatre étages.

Je serais resté sous les morceaux, avec ma famille, si le patron de l'estaminet situé en face n'avait pas été un si brave homme. C'était un brave homme et un patriote; avant la guerre, il faisait tout ce qu'il pouvait pour attirer les soldats français dans son établissement. Depuis le début de la guerre, il mettait partout des étiquettes tricolores : « *Maison française* ».

Ce fut lui qui me recueillit dans sa cave avec ma fille et mes petits-enfants. Aujourd'hui, sachant ce que je sais, je me demande à quel mobile il a obéi. Je l'avais soigné l'hiver précédent. C'est peut-être ça...

La cave de ce cabaretier était construite en ciment armé. Dès l'entrée, je m'étonnai de voir une cave si bien fortifiée. Mon hôte me répondit tranquillement : « C'est à cause des bouchons qui sautent. » Je supposai qu'il se moquait de moi.

Nous vécûmes douze jours dans cette cave qui était d'ailleurs admirablement approvisionnée en vivres de toute sorte. On faisait la cuisine dans une lessiveuse, dont le tuyau prenait l'air au dehors. Une seule chose manquait : la boisson. C'est étonnant dans une cave. Mais le patron, si hospitalier par ailleurs, se mettait en colère lorsqu'un de nous faisait mine de s'approcher des tonneaux rangés le long des murs.

Un jour, notre hôte tira tranquillement sa montre et nous annonça que dans vingt minutes exactement le bombardement prendrait fin.

Il ne se trompa pas d'une minute. La pluie d'obus s'arrêta à l'heure fixée. Alors, cet homme si bien renseigné nous dit que nous pouvions sortir, puisque maintenant il faisait beau temps, et que d'ailleurs il attendait une visite.

Mais la visite arriva avant que nous ne fussions sortis. La visite, c'était un officier prussien, suivi de six artilleurs.

L'officier prussien entra comme chez lui, et salua familièrement d'un signe de tête notre cabaretier.

— Da?... dit l'officier.

— Ya... répondit le cabaretier.

— So... conclut l'officier.

Sur quoi, les six artilleurs se dirigèrent vers la rangée des tonneaux. Je pensai d'abord qu'ils avaient soif. Mais tranquillement, ils se mirent à dégrader les obus allemands cachés à l'intérieur et dont notre hôte s'était constitué le dépositaire...

Le bon truc

De l'*Echo de Paris* :

Voici comment un de nos braves soldats sur le front a fait parvenir à son frère, prisonnier en Allemagne, des nouvelles de la guerre.

« ... Je te quitte, mon cher frère, en t'envoyant les bonnes amitiés de nos voisins Duœur et Delentrin, ainsi que les meilleurs souvenirs des familles A. Prédan, Noulez, Avon et Comand! »

Un mois après, réponse du prisonnier :

« Mes compliments sincères aux familles Noulez, Avon et Comand. »

Les Boches n'y ont vu que du feu.

L'hommage de l'ennemi

De la *Presse* :

Le 8 octobre, près de le lieutenant André Desmons, du 16^e dragons, tombait frappé d'une balle en plein cœur. Il avait été assailli, avec trois de ses cavaliers seulement, par quinze cavaliers bavarois. Quand il fut tombé, les ennemis qui dévalaient son corps avant de l'ensevelir voulurent du moins savoir son nom, et, l'ayant trouvé, ils mirent sur sa tombe une inscription dont voici le sens : « Ici repose le lieutenant Desmons, du 16^e dragons, tué par les chasseurs bavarois. Nous avons été unanimes à reconnaître l'audace et l'héroïsme de sa conduite. »

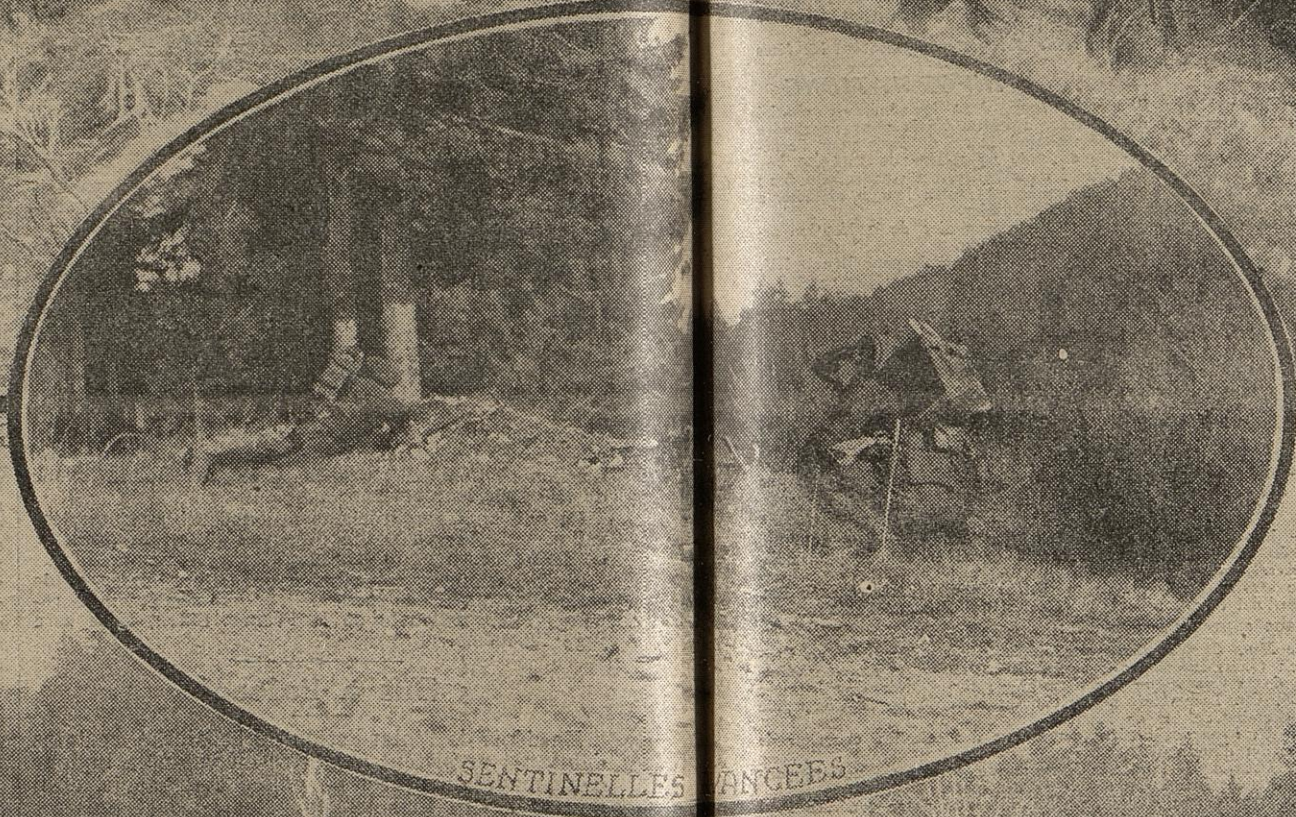
NOS CHASSEURS ALPINS DANS L'EST



SOUS BOIS



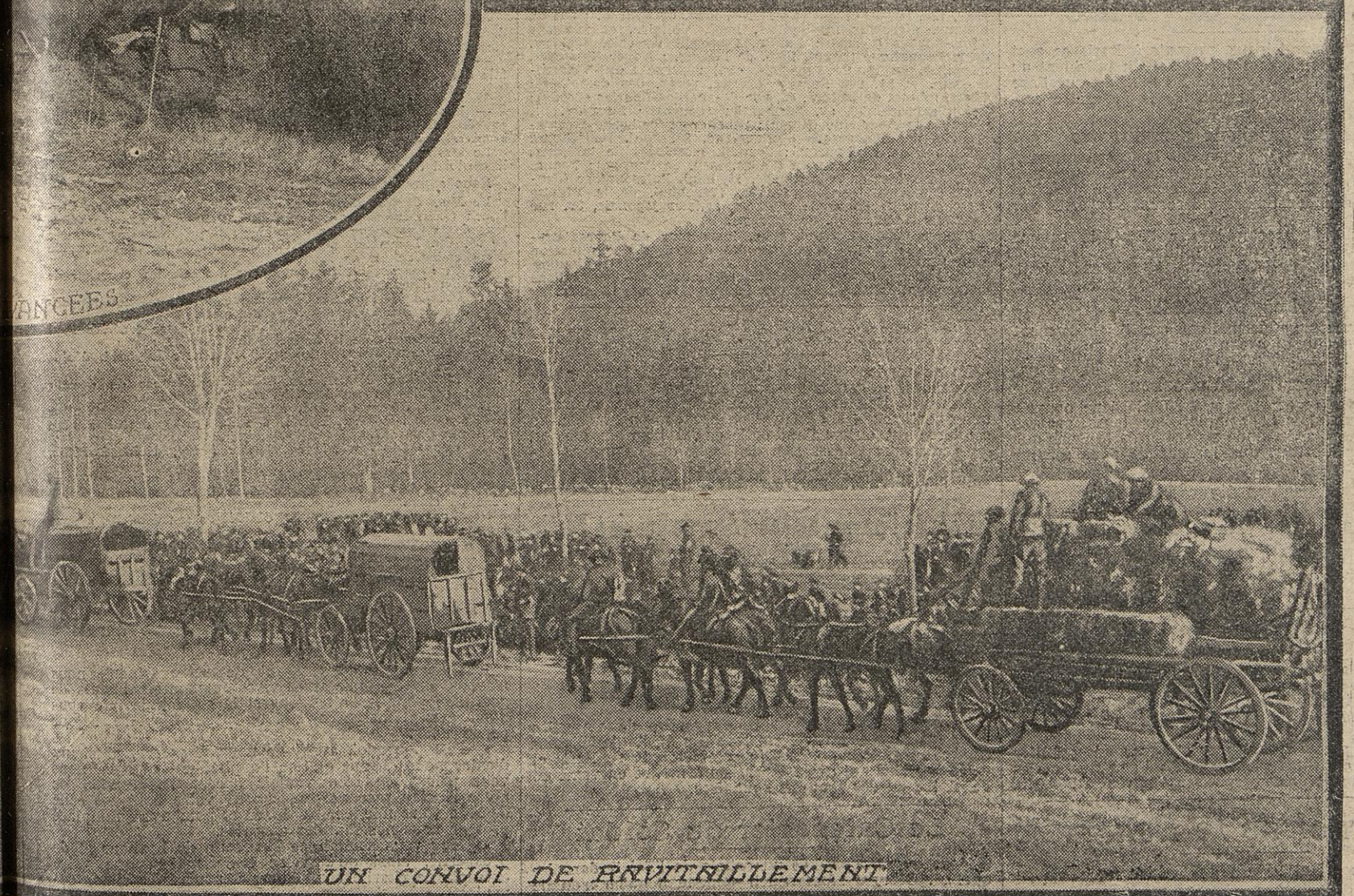
BATAILLON EN RESERVE



SENTINELLES AVANCEES



SECTION DE MITRAILLEUSES ALPINES



UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT

Au cours des récents combats qui viennent de se dérouler dans l'Est, nos chasseurs alpins se distinguèrent tout particulièrement. Ils livrèrent, en effet, de terribles assauts à l'ennemi, qui se replia toujours devant nos vaillants soldats. D'ailleurs, depuis le début de la campagne, les bataillons de chasseurs ont accompli maintes actions d'éclat, et beaucoup même ont été cités à l'ordre de l'armée.

A LA COMMISSION DE LA MARINE

L'exposé du rôle de notre marine de guerre

La commission de la marine de guerre s'est réunie à la Chambre, sous la présidence de M. Painlevé, pour entendre un exposé du ministre de la Marine sur la situation de la flotte et son rôle depuis le début des hostilités.

Le ministre a fait un tableau des transports de troupes assurés par la marine, milliers et milliers d'hommes venus d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, de l'Afrique occidentale et de Madagascar. Malgré la présence dans la Méditerranée de la flotte autrichienne, du *Geben* et du *Breslau*, malgré la présence dans l'océan de plusieurs croiseurs allemands, pas un navire, pas un homme n'a été perdu. Le transport des troupes anglaises venues d'Asie, d'Australie, du Canada, comme celui des troupes françaises du Tonkin, a été aussi heureusement assuré par la coopération des flottes alliées. Enfin, tandis que la mer demeure fermée à nos adversaires, notre ravitaillement en toutes matières s'accomplit librement.

Le ministre a fourni également à la commission des renseignements précis sur la coopération des flottes anglaise et française dans la Méditerranée, dans la Manche et dans la mer du Nord, sur le bombardement efficace des côtes belges, occupées par l'ennemi. Il a insisté, enfin, sur l'aide apportée par son département à l'armée de terre, l'intervention des fusiliers et canoniers de la marine dans les batailles du nord et de l'est, l'emploi à terre des canons de bord et la collaboration des arsenaux, fonderies et ateliers de la marine à la fabrication du matériel de guerre (projectiles, affûts, etc.).

Après discussion, le président de la commission a remercié le ministre de la Marine de ses explications et l'a prié de transmettre à toute la marine les félicitations de la commission pour sa contribution si effective à la défense nationale.

A la Commission du Budget

La commission du budget a entendu la première partie de l'exposé très remarquable de M. Clémentel sur la situation du matériel de guerre. M. Clémentel continuera cet après-midi cet exposé.

La commission du budget a poursuivi l'examen du projet de douzièmes provisoires. Le chiffre total des crédits demandés pour les six premiers mois de l'exercice 1915 s'élève à 8.525.264.207 francs sur lesquels 6 milliards 30 millions pour la guerre et 358 millions pour la marine.

D'autre part, des crédits provisoires s'élevant à 473.441.262 francs sont demandés au titre des budgets annexes.

A l'Hôtel de Ville

Les conseillers municipaux présents à Paris se sont réunis, cet après-midi, dans le cabinet du président du Conseil municipal et ont examiné les diverses questions qui figureront à l'ordre du jour de la prochaine session.

L'émission des bons communaux

En ce qui concerne l'émission des bons communaux, il a été décidé qu'elle aurait lieu à guichets ouverts à partir du 20 décembre. L'intérêt sera de 5 1/2, net d'impôt et de droit de timbre qui seront supportés par la Ville de Paris.

48 millions étant escomptés par l'Etat, la somme offerte au public est donc de 92 millions.

Sur la proposition de M. Varenne, 10 millions seront, pendant un mois, réservés aux petits porteurs.

Le budget de 1915

Les circonstances ne permettant pas l'établissement et la discussion d'un nouveau budget, le Conseil sera appelé à voter le budget tel qu'il a été voté pour 1914.

La question du charbon

Les marchands de charbon ayant déclaré ne pouvoir assurer le ravitaillement complet par leurs propres moyens, le Conseil a demandé au préfet de la Seine que l'intendance se substituât aux marchands pour assurer le ravitaillement.

Affaires diverses

2.500 tonnes de pommes de terre, représentant une valeur de 330.000 francs, seront mises à la disposition des départements envahis.

Le président du Conseil municipal fera une démarche auprès du gouverneur de Paris pour que les mobilisés permissionnaires puissent revenir à Paris le dimanche.

Les pertes allemandes

La 100^e liste prussienne, qui compte 2.484 noms, porte le total des tués, blessés et disparus de l'armée prussienne à 717.319 hommes. A ce chiffre, il faut ajouter 74 listes saxonnes, 75 wurtembergoises et 118 bavaroises.

Le total des pertes prussiennes et bavaroises publiées à cette heure est d'environ 1.000.000 d'hommes, et les listes saxonnes et wurtembergoises s'élèvent à 200.000.

Le Carnet de la Solidarité

Le « Petit Noël du Soldat »

Nous avons reçu 20 francs de Mme H. Brimont; 5 francs de M. Georges Levadé, 27, rue Capron, à Paris.

Trains de blessés

Mme Prévault, villa Les Fougères, à Nice, nous envoie 200 francs pour l'Œuvre des Trains de Blessés.

TRIBUNAUX

Un homme d'affaires peu scrupuleux. — Un homme d'affaires, Albert Dème, âgé de quarante-six ans, ayant été chargé, il y a quelque temps, des intérêts d'une demoiselle V..., inculpée de vol par recel, se fit verser une somme de 100 francs à titre d'honoraires.

Quelques jours après, il convoqua sa cliente dans son cabinet et l'informait que l'affaire était grave, il se voyait dans l'obligation de s'assurer des bons offices d'un employé du Palais. Il exigea pour cela un nouveau versement de 200 francs.

Mlle V... s'exécuta, mais le lendemain elle apprit qu'elle venait de bénéficier d'une ordonnance de non-lieu.

Ayant porté plainte, Dème comparait hier devant la huitième chambre correctionnelle, sous l'inculpation de tentative d'escroquerie.

Il a été condamné à six mois d'emprisonnement.

Sous-officiers condamnés. — TOURS. — Le conseil de guerre de la 9^e région a condamné, pour détournement de marchandises au préjudice de l'Etat, les maréchaux des logis Follet et Vancauvelaert, du 1^{er} escadron du train des équipages, à cinq ans et à trois ans de prison et à 50 francs d'amende; le sieur Boisseau, entrepreneur, à trois mois de prison et à 2.000 francs d'amende.

La chasse aux maisons allemandes

Par ordonnance de M. Monier, président du tribunal civil, des séquestres ont été désignés pour les maisons allemandes et austro-hongroises dont la liste suit :

Adler (Rodolphe), négociant de la maison Jerabeck, jambons de Prague, 49, rue J.-J.-Rousseau (Ponchelet); Buetner, dit Marinelli, personnellement et ses intérêts dans la Compagnie Marinelli Limited, 33, rue d'Aboukir (Lesage); Borsch, directeur d'usine, 5, rue Herschel (Cornet, insp. de Penreg.); Blattmann, courtier en pierres fines, 43 et 107, rue Lafayette (Olleau, insp. de Penreg.); Cohen (Fritz), personnellement et ses intérêts dans la Société Cohen et Cie, commissionnaire exportateur, 132, boul. Malesherbes (Lesage); Mme Cadane, pension de famille, 21, rue Beaujon (M. Ménage); Claser, laveur, 67, rue Grandin, au Pré-Saint-Gervais (Ornoy, recev. des domaines de Saint-Ouen); Dienel, directeur d'agence de brevets d'invention, 290, rue de Vaugirard (Darnal, insp. de Penreg.); Plyschmann (Joseph), négociant en bijouterie fausse (Legendre, insp. de Penreg.); Gehrt (Georges), horloger-bijoutier, 1, rue du Marché-Saint-Honoré (Robin, insp. de Penreg.); Gitta (Raoul), employé de banque (Ducieux, insp. de Penreg.); Halphen et Raemer, personnellement et leurs intérêts dans la Société Joudrain, 5, av. de la Bourdonnais, et 111, rue de Flandre, ainsi que dans la Société française de l'industrie chimique (Pruvost); Hoffmann, directeur de sociétés, 111, av. de Clichy (Graul); Jagenberg, machines pour la papeterie, 176, rue Lafayette (Morin); Katz (Nathan), négociant en plumes, 15, rue Mazagan (Nouaille, insp. de Penreg.); Klein (Jacob), fourreur, 5, boul. Montmartre (Cornet, insp. de Penreg.); Kuen (William), fourreur, 134, rue de Rivoli (Vagrieras, insp. de Penreg.); Lange, métaux, directeur Philipp, 1, boul. Voltaire, et rue des Trois-Bornes (Lesage); Lublin, fabricant de cols, 406, av. de la République (Donat, insp. de Penreg.); Meyer (Gustave), négociant en tarrauds, mèches, etc., 20, rue Saint-Vincent-de-Paul, et 31, rue Bergère (Tardy, recev. des domaines); Obert, cabinet de lecture, 45, rue des Petites-Ecuries (Tardy); Poldi, aciéries, 58, av. Parmentier (Pruvost); Strenhel, 31, place de la Madeleine (Morin); Schauer et Timhorn, avocats-conseils de l'ambassade d'Allemagne, 82, boul. Haussmann (Mailly, insp. de Penreg.); Schnell, marchand de tableaux, 44 bis, rue de Châteaudun (Lades, insp. de Penreg.); Thonet frères, meubles en bois courbé, 15, boul. Poissonnière (Faucon); Vandermühlen, boulanger, 171, boul. de la Villette (Eloy, insp. de Penreg.); Weinert, articles japonais, 32, rue Réaumur (Lecat, insp. de Penreg.).

D'autre part, M. Letourneur, inspecteur de l'enregistrement, a été nommé séquestre des fourrures de la maison Robert Muller, de Leipzig, dépôt, 40, rue des Petits-Champs, et M. Faucon, séquestre des intérêts austro-allemands dans la Compagnie Industrielle des Pétroles, 12, rue Blanche.

La comtesse de Paris va mieux

En se rendant chaque jour, malgré la température rigoureuse, à l'ambulance installée par ses soins au château de Randan, la comtesse de Paris a contracté une affection qui a dégénéré en broncho-pneumonie. La comtesse est aujourd'hui entièrement hors de danger. Le professeur Chassigne, de Paris, qui se trouve actuellement à Vichy, est très satisfait de la marche que suit l'amélioration progressive depuis plusieurs jours.

Le fils de l'ancien ambassadeur de Russie à Berlin aurait été tué

BALE, 17 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Selon le *Lokal Anzeiger*, le fils de M. de Sverbéef, ambassadeur de Russie à Berlin au moment de la déclaration de guerre, aurait été tué dans les batailles de Pologne.

Mesures contre l'alcool

Le préfet de police vient de prendre de nouvelles décisions concernant la fermeture des débits de boissons contre un certain nombre de commerçants de Paris et de la banlieue qui avaient persisté à mettre en vente de l'absinthe ou des produits similaires.

Le Calendrier du Soldat

Nous avons reproduit un article de l'*Eclair* dans lequel M. Georges Montorgueil demandait qu'on n'oublie pas, dans les étrennes du soldat, le calendrier. Un de nos abonnés, M. René Oberthur, le grand imprimeur, nous informe qu'il a pensé à ce cadeau si modeste et pourtant si précieux : « Nous nous proposons, nous écrit-il, d'en faire parvenir à nos chers soldats dans la plus large mesure. »

Morts au champ d'honneur

Le colonel Haussement, commandant le 158^e d'infanterie, tombé le 6 novembre près d'Ypres.

Les commandants : Quinet, du 1^{er} d'infanterie coloniale; F. Vallois, du 6^e génie.

Le chef de bataillon de réserve Armand Chastles, du régiment de tirailleurs sénégalais, décédé à l'hôpital de Roucy (Aisne).

Les capitaines : Augustin Frère, du 115^e d'infanterie, tué au combat de Carlepoint (Oise); comte Jacques de Peytes de Montcabrier, du 20^e d'artillerie, tué dans les Flandres; André Calixte, du 1^{er} rég. colonial du Maroc, tué à Lassigny; Jean Grau, du 3^e tirailleurs algériens, tué à Soupir (Aisne); Jacques Escande, du 4^e bat. de chasseurs à pied, tué près d'Ypres; Edmond Aimes, du 312^e d'infanterie, tué à Chauvencourt (Meuse); Henri Hurtevent, du 145^e de ligne, tué sous Maubeuge; Désiré Miquette, du 3^e tirailleurs, tué à Soupir; Paul Courtemanche, du 41^e d'infanterie.

Les lieutenants : Peyrard, du 3^e dragons; Antoine Cartier, du 28^e bat. de chasseurs alpins; Louis Schœll, du 66^e d'infanterie; Paul Sampré, du 117^e; Joseph Madier, du 155^e d'infanterie.

Le docteur Raoul Dupuy. Les sous-lieutenants : Louis Goutay, du 298^e d'infanterie; Maurice Chaumeton, du 1^{er} tirailleurs sénégalais; Jean Housset, du 52^e d'artillerie; Maurice Croiset, du 40^e d'artillerie; Henri Jacquemarq, du 310^e; Georges Bizet, du 33^e de ligne.

L'adjudant Marcel Guillon, du 3^e dragons. Maurice Raunier, maréchal des logis au 7^e dragons. Les sergents : Claude Couprie, du 252^e; Jacques Guerrier, du 29^e de ligne.

Marcel Nignon; Maurice Parmentier, du 301^e; René Mourlet, du 120^e d'infanterie; Raoul Mourlet, son frère, du 39^e d'infanterie; le R. P. Blaise (Luc Babaqui), des Capucins de Toulouse; Aymar de Beaumont, du 80^e d'infanterie; Marcel Méry, du 113^e d'infanterie.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. l'impératrice de Russie, accompagnée des grandes-duchesses Olga et Tatiana, fait, en ce moment, un séjour à Moscou. S. M. le tsar les y a rejointes.

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre passeront les fêtes de Noël à Sandringham.

INFORMATIONS

— Mme Harry Payne Whitney, dont la généreuse charité s'exerce auprès de nos blessés, a quitté Paris pour se rendre en Amérique. Elle sera de retour à la fin du mois pour l'achèvement de l'hôpital qu'elle a fondé au collège de Juilly.

— M. Henri de Biré, blessé dans l'Oise, est retourné au feu; M. Jean de Biré, son frère, après une assez longue maladie, a rejoint son régiment près de Montdidier.

— M. Carlos Zavala, le premier secrétaire de la légation argentine en France, est arrivé à Bordeaux.

— Le marquis della Chiesa, frère de S. S. le pape Benoît XV, est arrivé à Biarritz, venant de Pesli, après s'être arrêté à Lourdes. Le marquis della Chiesa, frère cadet de Benoît XV, est un ancien officier de la marine italienne. Son séjour à Biarritz sera de courte durée.

NAISSANCES

— La princesse Henry Ghika, née Mavrocordato, a mis au monde, le 10 décembre, à Nice, une fille qui a reçu le prénom d'Hélène.

— La vicomtesse Jean de Gaillon a donné le jour, au château de la Drujotterie, à une fille qui a reçu le nom de Simone. Le vicomte Jean de Gaillon est actuellement à Dunkerque.

— La comtesse de Lenoncourt a mis au monde, à Nice, une fille qui a été appelée Odile.

NECROLOGIE

— Les funérailles de S. Gr. Mgr Villard, évêque d'Autun, ont été célébrées mardi au milieu d'une foule des plus nombreuses.

Le service funèbre était présidé, à la cathédrale, par S. Em. le cardinal Sevin, primat des Gaules, qui a donné l'absoute.

Nous apprenons la mort :

De Mme Charles Lemercier, décédée le 13 décembre, au Poulignac (Loire-Inférieure); elle était la veuve de l'ancien directeur de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans et la mère de M. Ch. Lemercier, inspecteur du matériel de la Compagnie des chemins de fer de l'Est.

De M. François, ancien gouverneur des colonies, chevalier de la Légion d'honneur.

De Mme de Meaux, née Lamontagne, femme du notaire parisien, décédée à Châteauroux le 14 décembre.

De Mme veuve Emile Goullier, mère de notre confrère Paul Goullier, président de la Société « le Contrôle ».

De M. Ernest Seun, petit-fils de M. Ernest Siegfried, décédé à Charleroi, à l'âge de vingt ans.

De Mme Paul Delbet, née Camescasse, femme du docteur Delbet, décédée en son domicile, rue Roquépine, 14.

De l'abbé Victor Gaillard, ancien aumônier de l'école libre de Notre-Dame-du-Mont-Roland, à Dôle (Jura), décédé à l'âge de trente-cinq ans.

Du colonel de cavalerie en retraite Panot, décédé à Dijon, âgé de soixante-six ans.

De la comtesse Serego Alighieri, mère de la princesse Giovannelli, dame d'honneur de la reine Hélène, décédée à Rome, à l'âge de cinquante-sept ans.

De Mme veuve S. Strahlheim, décédée en son domicile, avenue Hoche, 31.

Un hommage à M^{me} Tittoni

Les blessés de l'hôpital auxiliaire n° SG de Bordeaux ont adressé à Mme Tittoni, ambassadrice d'Italie à Paris, la lettre suivante :

« Trop émus au moment de votre départ, nous n'avons pu exprimer assez vivement nos sentiments de gratitude pour les attentions et la sollicitude que vous nous avez témoignées à tous pendant votre séjour parmi nous.

« C'est pourquoi, avant de nous disperser, plusieurs d'entre nous devant quitter l'hôpital dès demain, nous vous prions de bien vouloir agréer l'expression de notre sincère reconnaissance pour votre bonté et celle de Mlle votre fille à notre égard et pour avoir remplacé près de nous nos familles absentes.

« Nous vous souhaitons beaucoup de bonheur et de prospérité, ainsi qu'à votre belle nation, que votre exemple de charité contribuera à nous faire aimer davantage. »

La Société française de Secours aux Blessés militaires, présidée par le marquis de Vogüé, voulant exprimer à Mme Tittoni sa reconnaissance pour les soins donnés aux blessés de Bordeaux, a décidé de lui conférer le titre de membre honoraire de la Société.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE (1)

Le 356^e d'Infanterie

Le 356^e régiment d'infanterie, régiment de réserve du 156^e, est un régiment de nouvelle formation. Rassemblés à Troyes, dès la mobilisation, les officiers et les soldats, venant de tous les coins de la France, y restent plusieurs jours. Leur présence est accueillie avec enthousiasme. Dans toute la ville, les femmes, les jeunes filles travaillent : il faut coudre les écussons aux uniformes ; partout il y a des ateliers et, le matin où le régiment s'en va, les petites ouvrières dévalisent les jardins pour offrir des fleurs aux soldats.

« Pour porter bonheur ! », disent-elles avec un sourire, et elles ajoutent avec quelques larmes dans les yeux : « Pour que vous reveniez vainqueurs ! »

Les soldats partent le cœur léger, la guerre ne les épouvante pas ; presque tous ont fait leur service dans l'Est ; pour eux, enfin, l'heure de la Revanche est venue !

Après une étape de 27 kilomètres faite par une chaleur torride, à une halte le colonel réunit le régiment et dit ce que la France attend de ses troupes. Le drapeau est présenté, il est tout neuf. « C'est à vous, s'écrie le chef, d'y écrire des noms glorieux. » La sonnerie se fait entendre et, d'un seul élan, sans s'être concertés, les soldats lèvent leurs fusils en criant : « En avant, vive la France ! »

Le 356^e, d'abord, reste en arrière des lignes, puis on l'envoie défendre Pont-à-Mousson. Cet ordre remplit les hommes de joie, leur fougue est telle que les officiers sont obligés de ralentir leur marche. Sur la route de Pont-à-Mousson le régiment rencontre des fuyards, ce sont les premiers que les soldats voient : pauvres paysans qui abandonnent leurs villages incendiés. Dans des voitures d'enfant, dans des bricoles, ils ont entassé des meubles, des ballots, quelques provisions ; les femmes pleurent, les petits crient. Ce spectacle navrant attriste les soldats, mais double leur courage. Il faut vaincre, il faut repousser l'envahisseur. En avant ! La bataille n'est pas encore pour ce jour-là ; le régiment reçoit l'ordre de faire des tranchées, et le voilà de nouveau en arrière des lignes.

Autour des troupes l'espionnage allemand est formidable. Dans les cures, abandonnées par les prêtres qui ont rejoint l'armée, des abbés sont venus les remplacer. Puis, un jour, ils disparaissent. Le lendemain, le village où les soldats se croient en sûreté est bombardé.

Le régiment continue à faire des tranchées, les soldats se désespèrent. Devant eux, c'est la bataille. Les villages brûlent, un duel d'artillerie formidable a lieu, ils voient tout, entendent tout, mais l'ordre est formel : les troupes de réserve ne doivent pas quitter leur position de retraite. Enfin, le 8 septembre, le 356^e reçoit le baptême du feu.

Les soldats sont dans un bois. Au-dessus des arbres, un avion allemand passe ; peu d'instants après, un sifflement se fait entendre, long et prolongé. Un obus éclate à 500 mètres, un autre lui succède : l'avion a repéré le régiment, l'ennemi « arrose ».

Les hommes lèvent le nez, regardent, écoutent. L'un d'eux dit en riant à son camarade : « Mon vieux, la guerre est déclarée », et l'autre, tout aussi gaiement, répond : « Si tu crois tout ce qu'on raconte ! »

Cette première alerte est chaude, mais les blessés sont peu nombreux, et les soldats déclarent que « les Allemands visent mal ».

Le régiment va garder les ponts de Sampigny. Six jours, sous une pluie battante, il reste à son poste ; la nuit, pendant la tempête, les hommes s'abritent sous les ponts. De là il est envoyé dans les environs de Saint-Mihiel ; les soldats ne doivent pas se montrer, il faut observer. Ils se cachent dans un bois et, à 800 mètres, dans un petit village, ils aperçoivent les Allemands qui réquisitionnent. L'ennemi est là, devant eux, usant de sa force ; il est chez nous, il prend ce qui appartient à nos paysans, il vole, il pille, et les soldats français, fusil chargé, doivent le regarder faire. L'ordre est formel, absolu : il ne faut pas tirer.

Enfin, le 356^e s'en va déloger l'ennemi du fort de T... Les Allemands se défendent. Pendant deux jours et deux nuits, ils envoient 600 obus, et il n'y a que deux blessés !

Un matin, le régiment se déploie dans une plaine, il faut prendre un village occupé par l'ennemi. Cette fois, les Allemands sont en face, et nos soldats, soutenus par les 75, les forcent à reculer. Ils avancent, traversent la plaine où notre canon a fait de nombreuses victimes. C'est le soir : du champ de bataille monte une immense plainte, mais les Français ne

peuvent s'arrêter. Là-haut, dominant la plaine, inégalement le ciel, le village brûle, il faut porter secours.

Vers la fin de septembre le régiment prend part à une bataille très meurtrière. Pendant des heures les balles sifflent, les obus tombent sans arrêt. Les hommes crient, narguant le danger, « qu'il est impossible d'échapper à cette belle averse ». Braves sont les soldats, presque trop crânes les officiers. Un des leurs, le lieutenant Hugues Le Roux, se tient debout sur une hauteur. Autour de lui les balles sifflent, au-dessus de lui les shrapnells éclatent : il ne s'en aperçoit pas. A cause de ses hommes il se décide enfin à quitter la zone dangereuse ; mais il descend à reculons. Un de ses amis, le lieutenant Frappa l'interroge. Il relève la tête fièrement et, souriant à la mort qui vient, répond : « Je ne veux pas être blessé par derrière ». Son commandant tombe, le lieutenant Hugues Le Roux s'élançait vers lui. Il est sur la crête, bien en vue, sa silhouette se dessine nettement sur le ciel clair. Une balle l'atteint, il s'affaisse, touché mortellement. Un infirmier séminariste, le soldat Bresson monte vers cette crête que les obus allemands rendent si dangereuse. Il panse le commandant, glisse un sac sous la tête du lieutenant. L'ouragan de fer redouble et massacre tout ; superbe d'indifférence, le soldat Bresson prie près des blessés. Le commandant, qui sent la mort venir, remet sa croix à ce prêtre-soldat ; dans les mains de ce brave il la trouve à sa place.

Depuis le commencement de la guerre, le 356^e a fait tout son devoir. Qu'il soit en position de retraite ou appelé à soutenir des régiments de l'active, il s'est toujours montré à la hauteur de sa tâche. Malgré les pertes éprouvées et les rigueurs de l'hiver, les soldats gardent leur vaillance et leur belle humeur. Cantonnés dans un bois depuis plusieurs semaines, ils défendent un passage que les Allemands convoitent depuis longtemps. Ils ont construit des tranchées auxquelles ils donnent les noms les plus bizarres — il faut bien rire un peu. L'une s'appelle « Shrapnell-House », l'autre « Le Cauchemar de Guillaume ». Dans ces tranchées, les braves soldats du 356^e attendent avec impatience l'ordre qui leur permettra de faire comprendre aux barbares qu'ils se souviennent, pour les venger, des camarades tombés au champ d'honneur.

T. Trilby.

P. S. — A propos du 35^e d'infanterie, régiment d'Aquitaine, nous apprenons la conduite glorieuse d'un de ses officiers. Le commandant, duc de Choiseul, avait repris, dès la mobilisation, du service dans son ancien régiment. Blessé grièvement, alors qu'il chargeait à la tête d'une compagnie, a continué, malgré sa blessure, la charge. Atteint une seconde fois par une balle qui lui fracassa le bras, a été fait prisonnier et est actuellement dans une citadelle à Mayence.

A la Commission de l'armée

La commission de l'armée s'est réunie hier, à la Chambre, sous la présidence de M. le général Pédoya.

Elle a examiné diverses questions qui seront soumises au ministre de la Guerre, lequel sera prochainement entendu par la commission.

DANS L'ARMÉE

Aux tailleurs et cordonniers des départements de Seine et Seine-et-Oise. — Les réformés et exemptés des classes 1905 et antérieures, ainsi que les hommes du service auxiliaire et ceux libérés de toutes obligations militaires, classes 1886 et antérieures, exerçant la profession de tailleur ou de cordonnier, qui désireraient être affectés dans le service des convois automobiles pour y remplir l'emploi d'une de ces deux professions, pourront se présenter 11, rue Lacordaire, pour tous renseignements.

Les soldats d'origine musulmane. — On a fait ressortir dans la presse les inconvénients qu'il y aurait à isoler les militaires d'origine musulmane dans certains hôpitaux qui leur seraient spécialement réservés. La question a été tranchée par une circulaire ministérielle du 15 novembre ainsi conçue :

« Tous les militaires d'origine musulmane évacués des armées comme malades ou blessés doivent être, dans chaque région, groupés autant que possible dans le même hôpital, ou, en tout cas, dans des hôpitaux aussi voisins que possible l'un de l'autre.

« Ces hôpitaux, toutefois, ne devront pas leur être exclusivement réservés. Il conviendra d'y recevoir un certain nombre de blessés ou de malades des troupes métropolitaines, afin que les indigènes provenant de nos colonies ou pays de protectorat puissent constater à tout instant qu'ils reçoivent les mêmes soins et sont entourés de la même sollicitude que les soldats de la mère patrie. »

Les territoriaux pères de six enfants. — Une instruction du ministre de la Guerre a décidé il y a quelque temps que les hommes de l'armée territoriale, pères de six enfants, ne seront envoyés en renfort aux armées qu'avec la plus ancienne classe présente dans leur dépôt. Par exemple, un dépôt possède des hommes appartenant aux classes 1893, 1894, 1895. Un renfort lui est demandé. Ce sont les hommes appartenant aux plus jeunes classes, 1895-1894, qui seront d'abord envoyés aux armées. S'il se trouve parmi eux des pères de six enfants, ils seront groupés au dépôt avec la classe 1893.

Si l'on fait un nouvel appel pour venir compléter le dépôt, en raison du départ des deux classes, c'est-à-dire si on verse au dépôt des hommes des classes 1891-1892, les pères de six enfants passeront alors à ce moment-là dans la classe la plus ancienne et, par conséquent, marcheront avec la classe 1891.

Il est bien entendu que si toutes les classes présentes au dépôt sont envoyées sur le front, les pères de famille suivront le sort commun.

LA SEMAINE NAVALE

L'Angleterre affirme sa puissance maritime

La puissance maritime de l'Angleterre ne s'est peut-être jamais encore, dans son histoire, manifestée d'une façon aussi impressionnante que dans ce combat des îles Falkland qui ressemble plus à une exécution qu'à une bataille, plus à un châtiement qu'à une contestation.

Le 1^{er} novembre, une défaite a été infligée à une petite division anglaise par des navires allemands, au large de Coronel, sur les côtes du Chili. Deux croiseurs cuirassés anciens, le *Good-Hope* et le *Monmouth*, ont été coulés. Il s'agit de tirer de cet échec une réparation et une vengeance immédiates et éclatantes. Et l'on voit cette Ammirauté qui conserve, avec des hommes modernes et instruits de tous les progrès de la science navale, les traditions autoritaires de l'Ammirauté devant laquelle tremblait un Nelson, prendre sur l'heure sa décision. Le jour même où l'événement de Coronel est connu avec certitude, une forte division quitte l'Angleterre sous le commandement de l'amiral Sturdee. Elle fait route à toute vitesse : en un mois, elle parcourt, à travers vents et tempêtes, l'énorme distance qui sépare les mers du Nord des mers australes du cap Horn. Où et comment charbonner-elle ? Nul ne le sait. Elle n'apparaît dans aucun port. Rien ne révèle sa marche inflexible. Les dispositions nécessaires ont été prises avec une sûreté et une discrétion absolues.

A peine un obscur pressentiment de leur sort agite-t-il les malheureux marins allemands dont l'éphémère victoire doit accélérer la perte. Ils quittent la côte du Pacifique où une ingénieuse et méticuleuse contrebande leur procurait les ressources nécessaires. Sur toute la surface des océans, il n'est plus pour eux de refuge. De quel côté leur viendra le péril ? Du Pacifique, pensent-ils. Il ne leur semble plus assez vaste pour eux : ils passent le détroit de Magellan, peut-être avec l'espoir que, sur les côtes désertes de Patagonie ou dans quelque baie d'Amérique, ils pourront respirer, rencontrer quelqu'un des vapeurs neutres achetés à haut prix pour leur ravitaillement.

Cependant, la vigilance anglaise ne se lasse pas. Ce que les Allemands ont acheté, l'Angleterre peut l'acheter aussi. Chacun des mouvements de la division allemande est signalé à l'amiral anglais qui, de l'autre bout de la terre, fond sur elle, en ligne droite.

La rapidité de cette marche stratégique est prodigieuse, et, quand l'histoire en sera connue, ce sera probablement un exemple aussi important à citer aux marins que celui de certaines poursuites de Nelson. Mais, plus heureux que Nelson, Sturdee joint l'ennemi dans le minimum de temps, le surprend et l'exécute.

Il y a dans l'événement quelque chose d'inexorable qui frappe l'imagination, y éveille irrésistiblement cette idée de châtiement. Pourtant, les *Scharnhorst* et *Gneisenau* n'avaient point commis de crime — si ce n'est l'imbécile et sauvage bombardement de Papeete — la bataille de Coronel avait été loyale et régulière, sans aucun de ces trahissements et de ces trahisseries chers aux combattants allemands. Mais, plus sensible à la fierté navale de nos Alliés avait été le deuil de Coronel que d'autres pertes imputables au mauvais sort. Cela devait être vengé, pour l'honneur du pavillon britannique. Cela devait l'être pour affirmer l'invincible force des escadres anglaises, pour avertir d'une façon éclatante les ennemis et les neutres qu'une toute offense et tout commage ressentis par les vaisseaux du roi d'Angleterre seraient durement réparés. C'est pour cela qu'on a assisté à cette chose inouïe : une division rapide fonçant des côtes d'Angleterre sur le cap Horn à une vitesse de route qui ne dut pas être inférieure à vingt nœuds et fondant sur l'escadre allemande du Pacifique, d'un élan inflexible, sans s'arrêter ni dévier, comme un aigle fond, à coup sûr, sur sa proie.

A. Larisson.

Lancement du "Caroline"

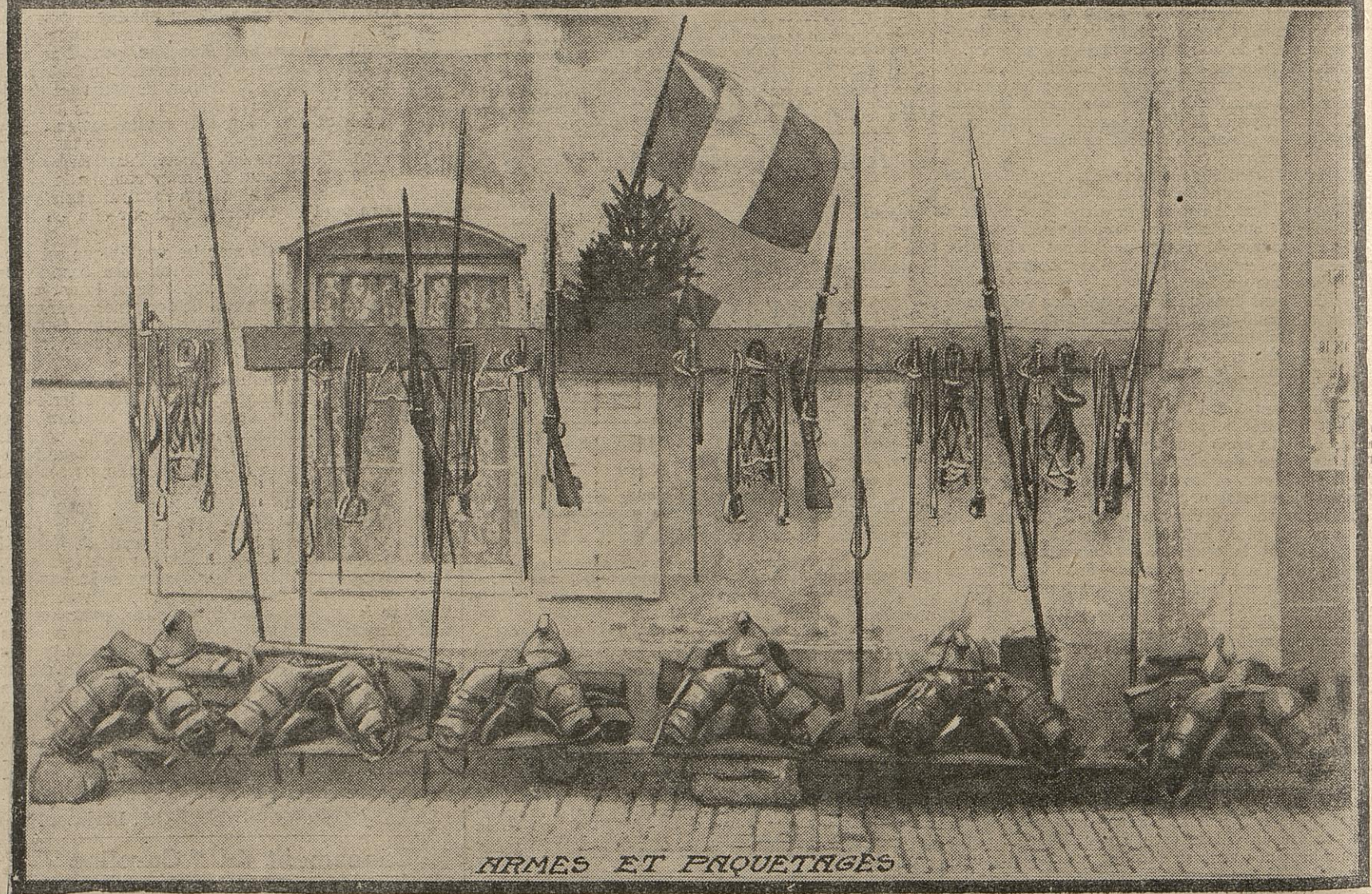
LONDRES, 17 décembre (Dépêche de l'Information). — L'Ammirauté annonce qu'un croiseur léger le *Caroline* a été lancé aujourd'hui. Ce croiseur avait été mis en chantier à la fin du mois de janvier dernier. Il fut construit avec une rapidité telle qu'elle constitue un record.

(1) Voir *Excelsior* des 13, 20, 27 novembre, 4 et 11 décembre.

UNE INSPECTION SUR LE FRONT



LE G^{ral} VARIN (X) PASSE LA REVUE



ARMES ET PAQUETAGES

Au cantonnement, tout comme à la caserne, nos soldats apportent le plus grand soin à leur équipement. Des revues sont même passées par les chefs, qui n'ont d'ailleurs que des félicitations à adresser à nos troupiers. Au cours d'un voyage dans l'Est, un de nos envoyés spéciaux a pu photographier une revue de harnachement passée par le général Varin.

LES SPORTS

Préparation militaire

Avant le départ au régiment

Très réconfortante fête de famille organisée hier par la Fédération nationale de Préparation militaire à l'Élysée-Montmartre.

A 2 heures, près de trois cents jeunes gens, appartenant à la classe 1915, répondaient à l'appel de leur dévoué président, M. Lattès, pour recevoir les adieux des instructeurs de la société.

Le général Ravenez, empêché, avait délégué un de ses officiers d'ordonnance, le capitaine Organ, qui, prenant le premier la parole, exprima les sincères regrets du général Ravenez (retenu par les exigences de son service) de ne pouvoir assister à cette réunion.

Le président de la Fédération nationale s'adressa ensuite à ses jeunes soldats et leur exprima tout d'abord sa satisfaction au sujet du résultat des examens passés brillamment. Il remercia les instructeurs de leur inlassable dévouement, qui est à l'égal de leur patriotisme.

Ce fut le tour du commandant Wepler, qui remercia le président des choses aimables adressées aux instructeurs de la Fédération nationale, et recommanda à la jeune assemblée l'observation de la discipline, « la force principale des armées ». Le commandant termina en rendant un hommage mérité à M. Lattès, « patriote éclairé, toujours sur la brèche ».

M. Lattès clôtura la série des allocutions en remerciant à son tour le commandant Wepler. — G. LER.

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Les cours d'aujourd'hui. — *Matin*. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique ; de 10 heures à midi, Institut Boileux, 11, rue de Malte, à Paris (14^e) : culture physique et gymnastique respiratoire (pour vingt élèves seulement).

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de la F.G. S.P.F., rue Benoit-Malon, à Gentilly : culture physique ; de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Maingnet, 52, boul. Haussmann, Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique. Se munir, si possible, de chaussures sans talon ; de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique ; de 2 heures à 4 heures, Institut Boileux, 11, rue de Malte, Paris (14^e) : culture physique et gymnastique respiratoire (pour dix élèves seulement) ; de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, Paris (8^e) : culture physique ; de 6 heures à 7 heures, Institut Kumlien, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour vingt élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) : culture physique. (Le vélodrome peut contenir environ cinq cents élèves) ; de 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cotis, 63, rue Meslay, Paris (8^e) : culture physique. (Pour soixante-cinq élèves seulement déjà inscrits ; nous signalerons les vacances) ; de 8 heures à 10 heures, salle de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tlemcen, Paris (20^e) : culture physique.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A la Gaité-Lyrique. — Ce soir, répétition générale de la Fauvette du Temple, de M. André Messager, avec Mlle Marnac, Mlle Defreyne, Vilbert, etc.

Dimanche, première matinée.

Au bénéfice du Foyer Franco-Belge. — Aujourd'hui, à 3 heures, à la salle Gaveau, concert symphonique. Programme : La Brabançonne (orchestre) ; Adagio en ut mineur, pour quatuor d'orchestre, avec violon et violoncelle soli (Guillaume Lelue, de Verviers, 1870-1894) ; violon, Mme Jeanne Barbillion ; violoncelle, M. F. Dresse ; — la Vierge à la Crèche, chœur pour voix de femmes et orchestre (César Franck, de Liège, 1822-1890) ; a) Sonnet mélancolique ; b) Le Semeur (Alexis de Castillon, 1838-1873) ; Mme Croiza. Promenades, pièces pour le piano (1894) ; I. Envoi ; II. Bois

LA RELIURE D'EXCELSIOR

La collection d'Excelsior devant constituer la documentation la plus complète sur la guerre, un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé de créer pour la conserver un mode de reliure commode et peu coûteux.

Nous pouvons leur offrir aujourd'hui deux modèles du format actuel d'Excelsior pouvant contenir l'un comme l'autre, les collections que nous sommes toujours en mesure de fournir complètes à partir du 1^{er} septembre.

Le premier modèle, dit « Reliure Électrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux 3 francs
Expédition par poste 0 fr. 60
Avec recommandation 0 fr. 70

Le second modèle, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux 1 fr. 50
Expédition par poste 0 fr. 45
Avec recommandation 0 fr. 55

Pour les deux modèles pouvant contenir une collection de trois mois, emballage gratuit.

Les demandes doivent être adressées à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, Champs-Élysées, Paris, en y joignant le montant de la commande, y compris le port, et en indiquant le modèle choisi.

Plusieurs de nos numéros, avant le 1^{er} septembre, étant épuisés ou ayant été publiés sur notre grand format qui ne leur permettrait pas de figurer dans la collection, nous ferons paraître très prochainement trois numéros complémentaires (envoi franco contre 0 fr. 10 par numéro) contenant de façon claire et précise les préliminaires de la guerre et les événements du mois d'août.

de Boulogne ; III. Villebon ; IV. Saint-Cloud ; V. Saint-Germain ; VI. Trianon ; VII. Rambouillet (Albéric Magnard, 1865-1914) : Mlle Blanche Selva ; — Chant funèbre, chœur pour voix de femmes et orchestre (Ernest Chausson, 1855-1899) : a) O mes morts ; b) Sur un vieil air (Charles Bordes, 1863-1909) : Mme Croiza ; — A la Musique, chœur pour voix de femmes et orchestre (Emmanuel Chabrier, 1842-1894) : solo, Mme Lorée-Mourrey ; — la Marseillaise, orchestre et chœur.

Orchestre et chœur de la Schola, sous la direction de M. Vincent d'Indy.

Ciné Max Linder. — Ce soir, à 8 heures, inauguration du Ciné Max Linder (24, boulevard Poissonnière) le seul endroit de Paris où l'on pourra applaudir les scènes les plus comiques du célèbre « Roi du Film ». Cette délicieuse salle sera ouverte tous les jours, de 2 heures à 11 heures du soir.

TIVOLI-CINÉMA

présente cette semaine (du 18 au 24) son nouveau merveilleux programme, comprenant : LA REVANCHE, comédie sentimentale, et L'ENDORMEUSE, aux multiples péripéties les plus émouvantes, d'après le roman de Jules Mary. Dans « Tivoli-Journal » paraîtront les plus sensationnelles actualités autour de la guerre. Grand orchestre symphonique du maestro Hirtelmann.

Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours : matinée, à 2 h. 30 ; soirée, à 8 heures. Téléphone : Nord 26-44.

La Bourse de Paris

DU 17 DECEMBRE

Un peu d'irrégularité dans l'ensemble du marché, qui, néanmoins, conserve des tendances satisfaisantes. On remarque, en particulier, la grande fermeté du Rio, qui s'attribue une certaine de francs.

FONDS D'ÉTAT ET VILLES			
3 0/0	70 25	Russes 3 0/0 1891	62 75
3 0/0 amortissable	78 25	— 3 0/0 1896	59 50
3 1/2 0/0 libéré	86 20	— 3 1/2 1894	67 15
3 1/2 0/0 non lib.	86 »	— 5 0/0 1906	95 »
Tunisiennes 1892	360 »	— 4 1/2 1909	86 »
Maroc 1894	430 »	Serbe monop. 1913	75 »
Emp. russes 1867	77 »	Egypte unifiée	83 60
— 1880	73 35	Espagne extérieure	85 25
— 1890	74 »	Italie	89 »
— 1893	73 »	Japon 4 0/0 1910	75 »
Consolidés	75 75		

BANQUES			
Banque de France	4550	Crédit Lyonnais	1075
Banque de l'Algérie	2600	Société Générale	520
Banque de Paris	1005	Crédit Mobilier	396
Compt. d'Escompte	715	Banque Nat. Mexique	400
Crédit Foncier	685	Crédit Fonc. Egypte	630

CHEMINS DE FER			
Orléans	1035	Nord	1300
Nord 2 1/2	342	Nord Espagne	315
Orléans 4 0/0	445	Saragosse	320
Midi	890		

VALEURS DIVERSES			
Rio	1470	Electricité de Paris	480
Suez	4000	Nord-Sud	118
Distribution	397	Omnibus	395

OBLIGATIONS			
Ville de Paris 1872	385	— 1885	365
— 1875	505	— 1895	385
— 1876	490	— 1903	408
— 1892	285	— 1909	230
— 1898 1/4	94	— 1913	430
— 1904 1/4	68	— 1913	450
— 1905 1/4	80	Communales 1879	430
— 1910 1/2	165	— 1891	317
— 1910 3/4	322	— 1899	350
— 1912	230	— 1906	422
Fonciers 1879	470	— 1912	208
— 1883	376		

MARCHÉ EN BANQUE			
Colombie 1911	351	— (coup. 10)	257 »
Pétrograd 1908	427	East Rand (c. 25)	37 75
Stockholm 1909	350	Goldfields (c. 5 et 10)	39 »
Hartmann	404	Rand Min. (c. 25)	224 50
Platine	490	Malacca (c. 5)	92 »
Toula	885		
De Beers (unité)	270		

Le VAINQUEUR

de l'Anémie et du Surmenage

c'est le Délicieux

BANANIA

La boîte 1.40. La double boîte 2.50.

Pour se guérir et se préserver des Rhumes, Toux, Bronchites, Refroidissements, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phtisie, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux

GOUTTES LIVONIENNES

de TROUETTE-PERRET.

Flac. 2 fr. 50 (1^{re} Ph^{ie}). Envoi 1^{er} contre mandat adressé à TROUETTE-PERRET, 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

ÉCOLES PIGIER

Sténo-Dactylo - Comptabilité - Langues
Couture - Coupe - Modes
19, boulevard Poissonnière. — 53, rue de Rivoli.
147, rue de Rennes. — 23, rue de Turenne.
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

NOËL ET JOUR DE L'AN

Pour les Soldats

L'AMULETTE DES ALLIÉS

Sachets aux Couleurs des Alliés.
Médaille religieuse, marque déposée. Prix 0.25.
EN VENTE DANS TOUTS LES MAGASINS.

LABORATOIRE DES PRODUITS

"USINES DU RHONE"

Louis DURAND, Pharmacien, à La DEMI-LUNE (Rhône).
Vente en Gros : 89, Rue de Miromesnil, Paris.

COMPRIMÉS D'ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Produit d'origine et de fabrication exclusivement françaises.

SE TROUVENT DANS TOUTES PHARMACIES.
Le tube de 20 Comprimés : 1 fr. 50.

AMPOULE-PINCEAU

de Teinture d'Iode



Avant usage

Pendant l'usage

Petit modèle, 0 fr. 20 — Grand modèle, suffisant pour les plus grandes blessures, 0 fr. 25
ROBERT & CARRIÈRE, 37 bis, rue de Bourgogne, PARIS

REMÈDE ANTISEPTIQUE

d'une incomparable efficacité

LES

Pastilles VALDA

ÉVITENT, GUÉRISSENT

Toux, Rhumes, Maux de Gorge,
Laryngites récentes ou invétérées
Bronchites aiguës ou chroniques
Catarrhes, Grippe, Influenza,
Asthme, etc.

MAIS IL FAUT

AVOIR BIEN SOIN

de N'EMPLOYER QUE

LES VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

LES DEMANDER, LES EXIGER

dans toutes les Pharmacies

en BOITES de 1 fr. 25

portant le nom

VALDA

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

L'hiver sur la Côte d'Azur

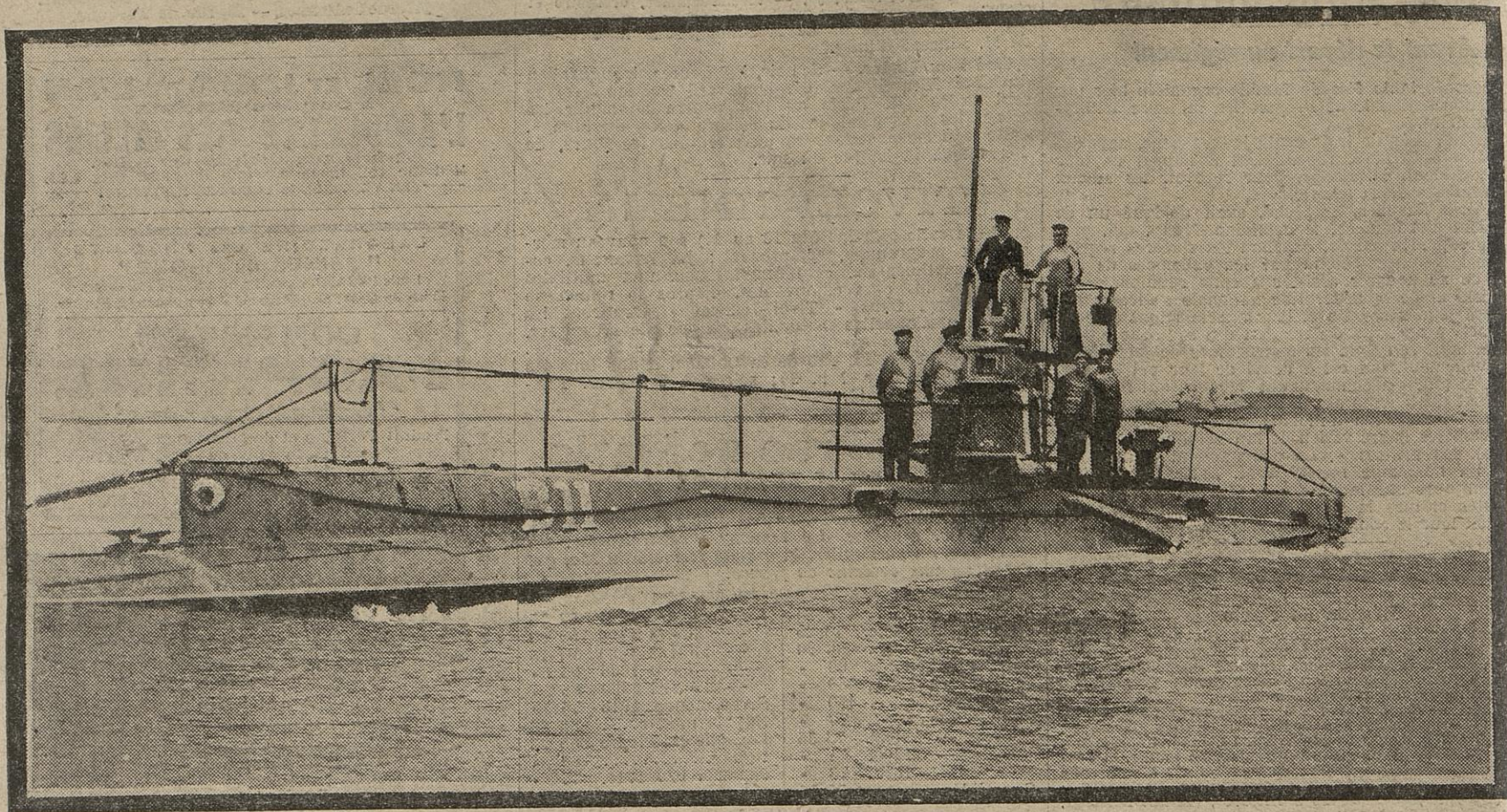
Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classe à prix réduits pour Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo et Menton, délivrés jusqu'au 15 avril 1915.

Consulter les affiches des services

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

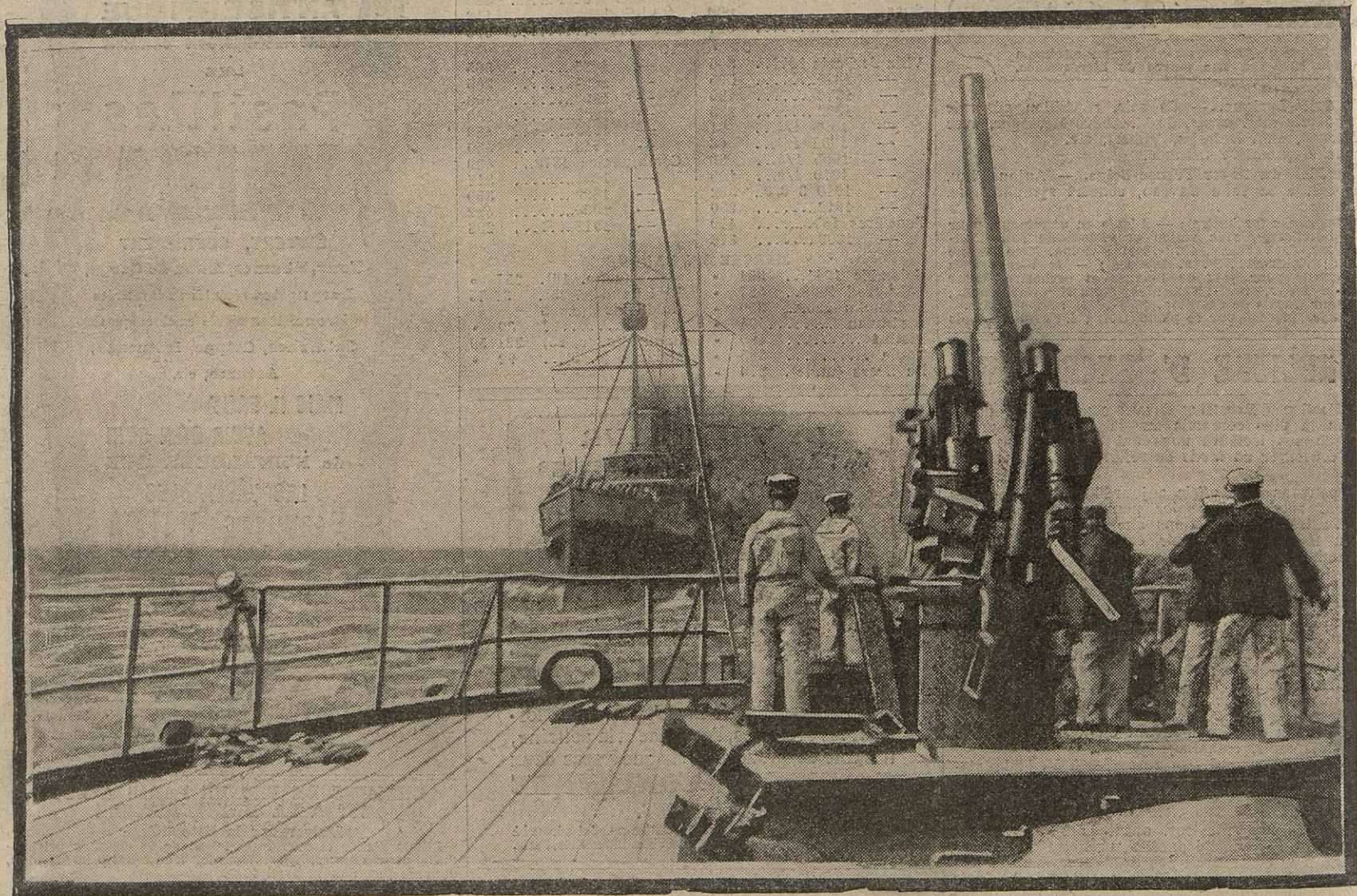
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le sous-marin qui coula le "Messoudieh"



On sait l'exploit accompli, ces jours derniers, par le sous-marin anglais *B-II*, dans les Dardanelles. Malgré le courant et après avoir plongé sous cinq rangs de mines, ce submersible torpilla le vaisseau de guerre *Messoudieh*, qui coula immédiatement.

Au large: pour se défendre des aéroplanes



La plupart des vaisseaux de guerre britanniques possèdent, sur leur pont, plusieurs canons chargés de mitrailler les hydravions ennemis. On voit ici un de ces canons en position de combat et prêt à tirer sur l'aviateur qui tente de survoler le bâtiment.